

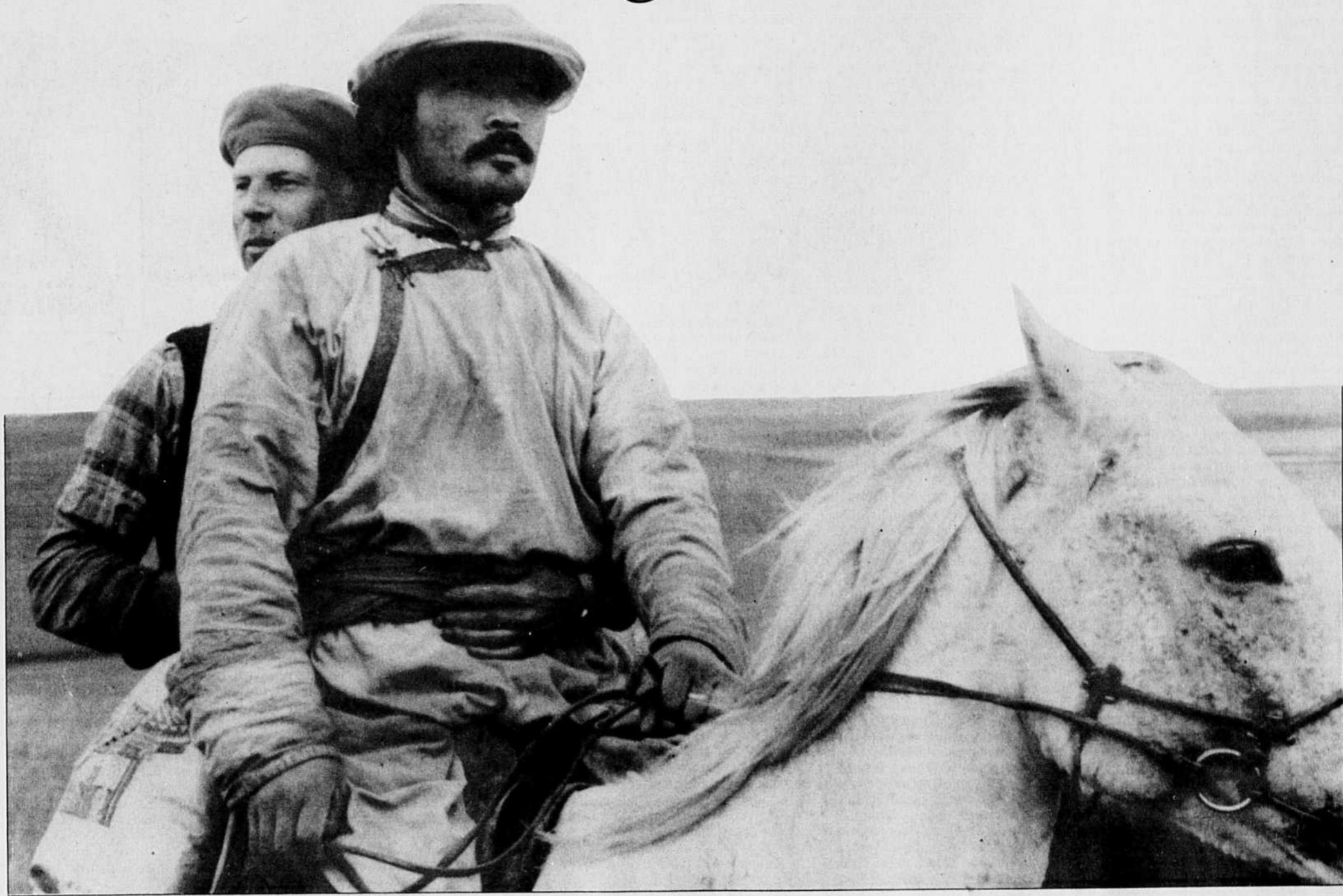
# Nikita Mikhalkov, *Urga* et l'âme russe

Francine Laurendeau

**J**E VIENS de passer trois jours à Moscou. Trois jours intenses, angoissants, passionnants. Trois jours à explorer, à travers un film et un cinéaste, les contradictions et les déchirements de la Russie actuelle. Et à vrai dire, j'ai sans cesse eu l'impression d'être confrontée avec non pas un pays unique mais avec deux Russies. Celle d'aujourd'hui, revenue de son euphorie glasnostienne, submergée par la pagaille et le désarroi. Et l'éternelle, la Russie des grands artistes et du petit peuple, le pays de Tolstoï et d'Ivan le Terrible, la patrie de la mythique, de l'insaisissable « âme russe ».

Mais permettez-moi d'amorcer mon récit par un flash-back. En octobre dernier, à peine arrivée à Paris en direction du Festival de Blois, je nargue le décalage horaire pour me précipiter au cinéma voir un film qui vient de prendre l'affiche, *Urga*, de Nikita Mikhalkov, un cinéaste russe que je suis fidèlement depuis bon nombre d'années (sans l'avoir jamais rencontré bien sûr). Dans la steppe mongole, un camionneur russe tombe en panne. Il est secouru par un jeune éleveur qui l'accueille dans sa famille. Choc des cultures et naissance d'une amitié. Total éblouissement. Je ne sais pas si *Urga* est plus beau que *Cinq soirées* ou *Les Yeux Noirs*. Mais je sais que c'est le film le plus inattendu, le plus dépayçant, le plus magique, jamais réalisé par Mikhalkov. Et il réussit en même temps à être étrangement proche, tant ses personnages sont attachants. Alors quand il y a eu ce coup de fil de l'attachée de presse de France-Film, m'offrant de faire partie du quartieron de journalistes québécois invités à Moscou pour interviewer Mikhalkov, départ le lundi soir, retour le vendredi matin, j'ai ri et j'ai pensé : « Mais c'est complètement fou. » Et j'ai immédiatement dit oui. Le moyen de faire autrement ?

Une aventure de ce type com-

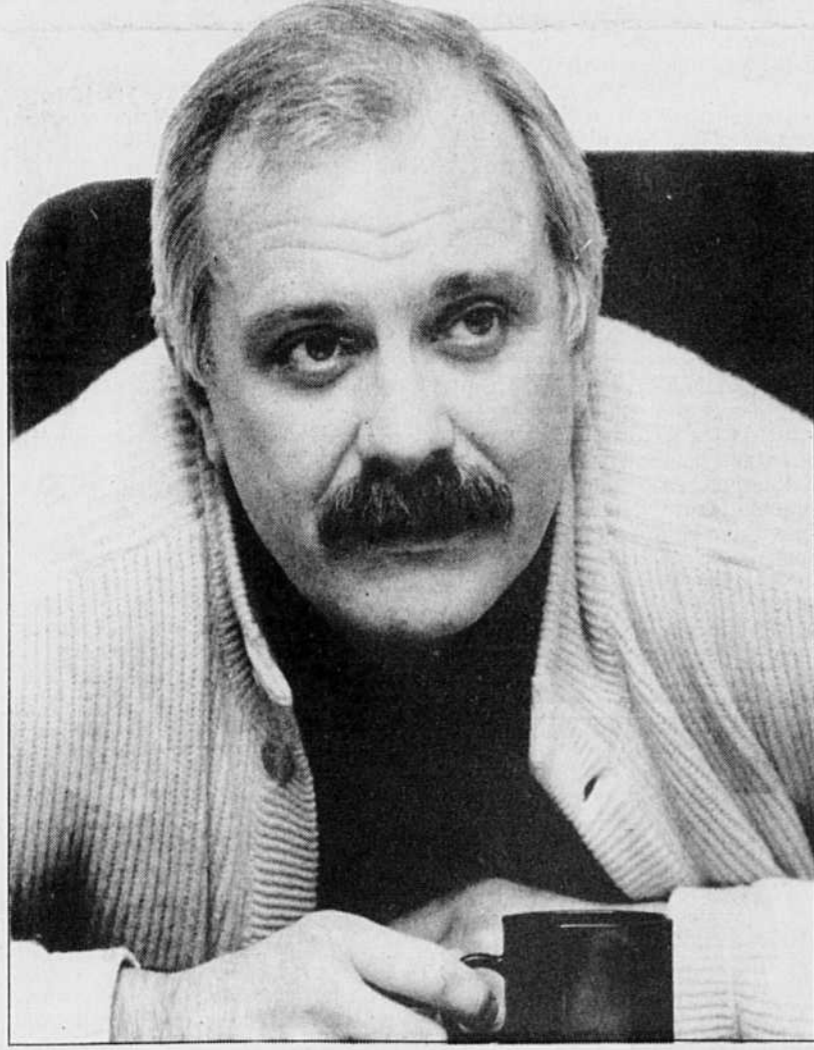


Vladimir Gostukhin et Bayaertu dans *Urga*.

« **P**as besoin d'être un grand artiste pour faire dans la tchernoukha (le vice social érigé en principe de création cinématographique) : on n'a qu'à poser sa caméra aux abords d'une gare, dans une clinique, une crèche ou une prison. Moi, il me faut de l'amour, de la lumière, de l'imagination. »

mence et se termine par Aéroflot. Épouvantable, m'avait-on prévenue. Faux. Aéroflot se compare avantageusement à Nationair, Air-Liberté et Corse-Air, trois lignes cauchemardesques à bord desquelles j'ai dû effectuer mes derniers voyages. Sur Aéroflot au moins, les horaires sont respectés, les repas sont convenables et, surtout, on ne vous entasse pas comme du bétail. Le point faible — air connu — c'est le français. Donc, quelques heures plus tard, ce 24 mars, nous atterrissons en terre

Voir page C-2 : Mikhalkov



## Un chef-d'oeuvre lyrique, tendre et fougueux

Francine Laurendeau

**C**A COMMENCE par une folle chevauchée dans la steppe mongole. Qui poursuit qui et pourquoi ? Nous le comprendrons bientôt, à notre plus grand étonnement. Pendant ce temps, un camionneur russe essaie de ne pas s'endormir au volant. Sans cesse, il tombe dans une dangereuse somnolence tandis que son véhicule s'éloigne de la piste. Finalement, c'est l'accident. Sergueï n'est pas blessé, mais il n'arrivera jamais à s'en sortir tout seul. Et la steppe, c'est le désert.

En haut, Vladimir Gostukhin et Bayaertu dans *Urga*.

Ci-contre, le cinéaste Nikita Mikhalkov : une photo d'Oleg Ivanov.

### Urga

De Nikita Mikhalkov, avec Badema, Bayaertu, Vladimir Gostukhin, Babouchka, Bao Yongyan, Wurunile, Baoyinhexige, Larissa Kuznetsova, Jon Bochinski, Wang Zhiyong, Nikolai Vachtchiline. Scénario: Nikita Mikhalkov et Roustam Ibraguimbekov. Images: Villenn Kaluta. Son: Jean Umansky. Musique: Eduard Artemiev. France-URSS. 120 minutes. Version originale, sous-titres français: au Complexe Desjardins. Version française: au Dauphin.

Heureusement que la yourte (la tente) de Gombo n'est pas loin. Gombo vit avec sa vieille maman, sa femme Pagma, et leurs trois enfants. Spontanément, ils offrent à l'étranger le repas du soir et l'hospitalité pour la nuit. Malgré la barrière des langues et des traditions, on se sourit, on s'apprivoise, on fraternise, et c'est une sorte de coup de foudre de l'amitié.

Coup de foudre partagé d'emblée par le spectateur qui se prend d'affection pour ce couple racé de fins cavaliers, pour leurs deux aînés — ce drôle de petit garçon à l'oeil malin et cette incroyable petite joueuse d'ac-

cordéon (le paso doble égrené au coeur de la steppe nocturne, ô le délectable anachronisme). Et pour le rugueux Sergueï au coeur tendre. Comment vous convaincre d'aller voir *Urga*, toutes affaires cessantes, sans vous le raconter, en vous laissant toutes les surprises de ce film étonnant par son séduisant exotisme et sa profonde humanité ? Je ne vous en dirai donc que quelques préalables et quelques à-côtés. Ainsi, il n'est pas inutile de savoir que la Mongolie est divisée en deux. Il y a la République Populaire de Mongolie, un pays sous influence russe, et la

Voir page C-2 : Chef-d'oeuvre

### JAZZ

#### Monsieur Joe Henderson

Joe Henderson, saxophoniste de profession, a réussi l'extraordinaire exploit d'être le point de rencontre entre quatre artistes : Lester Young, Stan Getz, Sonny Rollins et John Coltrane. Serge Truffaut nous parle de son dernier album.

Page C-6

### VIDÉO

#### L'hymne à l'installation

Ce printemps, la vidéo s'installe, écrit Daniel Carrière. On dénombre en effet plus d'une vingtaine d'installations inscrites aux programmations des musées et galeries. Sans compter les projections prévues au cinéma Parallèle.

Page C-4

### ARTS VISUELS

#### Sésame ouvre-toi!

Aujourd'hui, écrit Marie-Michèle Cron, je suis allée faire mon marché dans le magasin monumental de Serge Murphy. J'y ai vu tellement d'objets drôles, sévères, tendres, dodus, que je ne savais plus quoi choisir.

Page C-9

### THÉÂTRE

#### Sortie de crise à la NCT

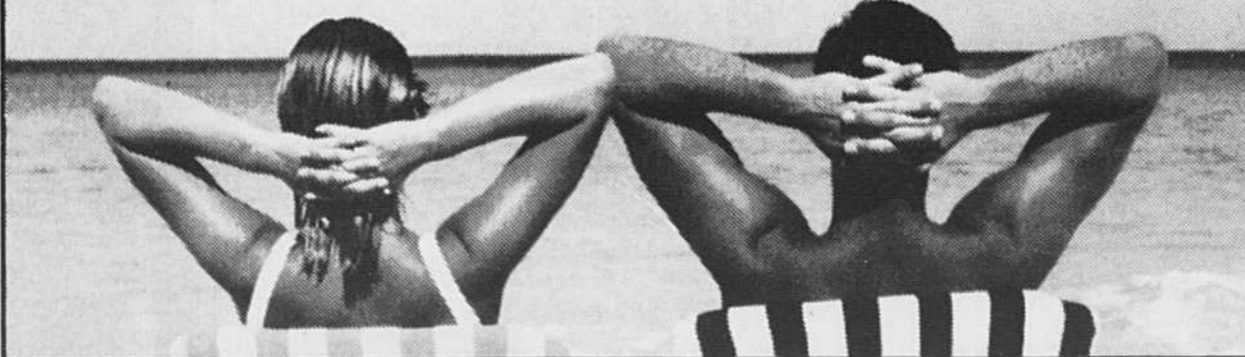
Depuis sa nomination à la direction artistique de la Nouvelle Compagnie théâtrale, Brigitte Haentjens s'est fait discrète mais n'a pas chômé. Cette semaine, elle dévoilait la programmation de sa prochaine saison : Sophocle, Lepage et Camus.

Page C-5



GAGNEZ SANS EFFORTS

AVEC



ÉCOUTEZ



OU COMPOSEZ LE 790-CITÉ

20 voyages pour 2 à Varadero, 35 lecteurs au laser et de nombreuses sorties!

le cahier du **Samedi**

◆ **Mikhalkov**

russe, posons nos bagages et partons humer l'air de Moscou.

Ce n'est pas ma première balade sur la Place Rouge. J'étais venue au Festival de Moscou en juillet 1985 et je n'oublierai jamais comment nous avions dû défilier comme des robots, dans un silence religieux, jusqu'à l'intérieur du mausolée où le cadavre cireux de Lénine dort dans son cercueil de verre. Ce vaste espace historique — dont les autres points de repère les plus connus sont le Kremlin, le magasin d'état Goum et la somptueuse et délirante basilique Basile-le-Bienheureux — était alors quadrillé par des soldats qui ne plaignaient pas avec la tenue. (Je m'étais fait rabrouer comme une enfant pour n'avoir pas attaché tous les boutons de mon imper.) Eh bien s'il y a encore des soldats sur la Place Rouge, ils ne servent plus guère qu'à la relève de la garde. Et devant le mausolée Lénine, la queue des pèlerins a singulièrement fondu. Vêtu sans ostentation en cette grisaille de fin d'hiver, je me crois pareille aux autres. Erreur. On a percé mon identité d'Occidentale. En un clin d'oeil, le charme est rompu. Me voilà démasquée, entourée, cernée. On me tire par la manche, on veut me vendre de la camelote. Devant mon refus, un petit garçon me lance un regard meurtrier. Une tzigane m'explique (du moins je le suppose) qu'elle n'a pas de quoi nourrir son bébé.

Avec plus ou moins de discrétion, dans un anglais approximatif, on me propose d'échanger de l'argent à des taux incroyables. À moi donc le caviar (plus rare cette année), les boîtes laquées, les *matriochkas* (ces folkloriques poupées gigognes). Merci, j'ai déjà donné. (Tout au long du séjour, l'expérience se répètera, jusque sur le seul même — ô ironie — des *beriozkas*, ces magasins exploités par l'état où seules les devises fortes sont acceptées.) Excédés, sans même nous être consultés, mes collègues et moi nous dirigeons d'un pas unanime vers notre bulle, une fourgonnette alertement conduite par un chauffeur jeune et hardi. Nous venons de nous colleter avec un aspect de la vie moscovite : la détresse financière qui engendre la magouille. Moscou, ville ouverte. Mais les lecteurs du DEVOIR connaissent ce côté de la médaille : Vera Murray le décrit chaque lundi dans sa chronique *Lettre de Moscou*. Heureusement que nous ne sommes pas ici pour jouer aux touristes et que nous découvrirons bientôt l'autre côté, le côté fascinant de la médaille.

La rencontre avec Nikita Mikhalkov se fera en deux temps. Le premier jour, nous procédons l'un(e) après l'autre à l'entrevue officielle dans les bureaux de sa maison de production, nous partageant très dé-

mocratiquement le temps imparti. (Coup de chapeau à mes collègues, du début à la fin de ce voyage aussi amicaux que professionnels.) Le second jour, ça se passe autour de la table d'un restaurant, cette fois tous ensemble. L'interprète est une amie. La glace est rompue et nous posons les questions que nous n'aurions sans doute pas osé poser la veille. Et peu à peu, un homme et un monde se dessinent, se révèlent. Je vous raconte tout en vrac.

Les dictionnaires nous apprennent que Nikita Mikhalkov est né en 1945 et vient d'une grande famille d'artistes. Sa mère, Natalia Kontchalovskaïa, et son père, Sergueï Mikhalkov, sont de célèbres écrivains. Vous connaissez sûrement son frère aîné, Andreï Kontchalovski, dont *The Inner Circle* sortait récemment sur nos écrans. Depuis une dizaine d'années, Kontchalovski vit à l'étranger. Il est même arrivé, en 1987, que les deux frères soient en compétition au Festival de Cannes. Le jury s'en est élégamment tiré en donnant à l'un le prix d'interprétation féminine (Barbara Hershey pour *Shy People*) et à l'autre le prix d'interprétation masculine (Marcello Mastroianni pour *Les Yeux Noirs*).

Le Mikhalkov que j'ai devant moi est un solide gaillard, aux yeux vifs, un savoureux mélange de sensibilité slave et de virilité tranquille. Bien que son assistant m'ait assuré qu'il se débrouille passablement en français, comme en italien ou en anglais, il refuse, pour les entrevues, de parler une autre langue que le russe. Ça me déçoit un peu parce que, magnétophone en main, j'aurais bien voulu lui dérober quelques minutes pour mon émission de radio *À l'écran*. Pas question. Je comprendrai bientôt pourquoi : cet homme est un authentique verbotourneur. Chez lui, la parole est un puissant moyen d'expression. Il adore discuter et discuter (j'aurais envie de dire comme un Latin). Il émaille ses phrases de proverbes. Il manie brillamment la citation et le paradoxe. On a souvent l'impression qu'il pense tout haut, qu'il découvre en même temps que nous le cheminement de sa pensée. (On n'oublie jamais totalement que Nikita Mikhalkov est également acteur.) Et on comprend qu'il ne saurait risquer de trahir ses déclarations par des approximations.

Je lui demande pourquoi il est allé tourner en Mongolie Intérieure, c'est-à-dire en Mongolie chinoise. Est-ce qu'il connaissait ce pays ? « Non, me dit-il. C'est l'accomplissement d'un vieux rêve. Mais il doit y avoir une connaissance de la Mongolie inscrite dans ma mémoire génétique. Pendant 270 ans, nous avons été sous le joug des Tatars et des Mongols. 'Grattez n'importe quel aristocrate russe, disait Tourguénev, et sous le vernis, vous trouverez

du tatar. J'aime croire que j'ai en moi du sang des steppes. Je suis un joueur et un chasseur, une partie de mon caractère est plus mongole qu'occidentale. J'aime bien Los Angeles, mais à la longue, ça m'angoisse : il n'y a pas de saisons, il fait beau et chaud toute l'année. Moi, j'aime cette sensation d'attente que nous éprouvons sous nos climats. Aujourd'hui c'est l'hiver, demain c'est le printemps et bientôt ce sera l'été. On peut espérer. À Los Angeles, on ne peut espérer que la gloire. On n'attend que la mort. » Contrairement à la plupart de ses films précédents, inspirés d'oeuvres littéraires, donc très écrits, le scénario d'*Urga* était succinct au départ : cinq pages. Et la liberté laissée par le producteur français, Michel Seydoux (*Cyrano de Bergerac*), presque totale. « Je savais un certain nombre de choses. Par exemple, que si les Chinois n'ont droit qu'à un enfant, on en permet trois aux Mongols des steppes. Ça a été un des ressorts de l'action. Tous mes acteurs sauf trois (le Russe, le pianiste chinois et l'oncle Bajartou) sont des 'amateurs'. Enfin, Badema, qui joue la femme de l'éleveur, est chanteuse dans la vie. C'est sa voix qu'on entend dans la musique d'Artemiev.

« Je les ai choisis pour leur naturel devant la caméra et pour la paix intérieure qu'ils dégagent. Et puis je les ai observés, je les ai regardés vivre. J'ai incorporé au scénario ce qu'ils m'offraient, comme le talent de cette petite fille pour l'accordéon, ou l'immolation de l'agneau que l'on va servir au visiteur étranger, véritable rituel. L'arc-en-ciel aussi était un cadeau inespéré de la nature. Pour l'intégrer au film, j'ai inventé une scène entre le père et les fils, avec l'idée du conte. C'était absolument nouveau pour moi, cette méthode de travail. J'ai ainsi vérifié la sagesse de ce proverbe asiatique : 'Si tu restes bien tranquille, assis à côté de ta maison, tu verras un jour porter en terre ton ennemi mort.' Le tournage a duré huit semaines et nous sommes revenus avec 65 000 mètres de pellicule non visionnée. J'ai vu les rushes après le tournage, à Paris. Le travail de montage a été titanesque. »

Que pense-t-il de l'abondance de films qui surgissent de partout, dans l'ex-URSS, qui dénoncent les années d'oppression communiste et qui décrivent la pénible situation actuelle ? Pourquoi se démarque-t-il de ce courant en forme de réquisitoire ? Je lui cite le dossier sur la Nouvelle Vague Soviétique qui vient de paraître dans *La Revue du cinéma* et qui développe le concept de *Tchernoukha*. La *tchernoukha* est à la pérestroïka ce que le réalisme socialiste fut au communisme orthodoxe. En d'autres termes, la *tchernoukha*, c'est « le culte des réalités noires, le misérabilisme, le vice social érigés en principe de création cinématographique. » (Alexandre Lavrine) Nous en avons beaucoup vus, de ces films noirs, aux derniers Festivals des Films du Monde, de *La Liberté c'est le paradis*, de Sergueï Bodrov, de *Bouge pas, meurs, ressuscite*, de Vitali Kanevski.

Là, je sens que je lui fais très plaisir, que j'ai touché un point sensible, que j'amène de l'eau à son moulin. Je suppose que ses compatriotes doivent lui reprocher de réaliser, en ces temps de crise, des films passésistes (*Les Yeux Noirs*) ou respirant le bonheur (la famille mongole d'*Urga*). D'ailleurs, il insiste sur le fait que ses prix, il ne les a pas gagnés dans son pays mais à l'étranger. Je vous rappelle qu'*Urga* se méritait le Lion d'Or au dernier Festival de Venise. Bref, il bondit littéralement sur la perche tendue. « Mais je ne peux pas faire un film sur un sujet



Le petit Bao Yongyan.

qui ne m'inspire pas. Ce n'est même pas une question d'envie, c'est une question d'incapacité. Je ne peux pas seulement penser à réaliser un film sur la vie de Staline, quelle horreur ! Et puis vous savez, pas besoin d'être un grand artiste pour faire dans la *tchernoukha* : on n'a qu'à poser sa caméra aux abords d'une gare, dans une clinique, une crèche ou un prison. Moi, il me faut de l'amour, de la lumière, de l'imagination. Un philosophe russe a dit qu'une vérité crueille livrée sans amour est un mensonge. La 'vérité' des cinéastes de la *tchernoukha* m'ennuie. »

Il lit un « tout de même ! » dans mon regard et il nuance. « Je dois admettre que *Bouge pas, meurs, ressuscite* est bien fait. Et puis, c'était un des premiers. Nous avons ce dicton : « Le premier à prendre le bâton devient le caporal. » Même chose pour Tengouiz Abouladzé (*Repentir*). On ne juge pas les premiers : ils inventent. Mais on juge ceux qui suivent parce qu'ils copient la recette, ils n'inventent rien. Moi j'ai ma façon, je ne peux pas faire autrement. Par exemple, nous avons mis trois longues années à mettre sur pieds nos studios de production, les TTT. J'ai refusé les concessions : ni porno, ni *tchernoukha*. L'idée est simple (encore un proverbe) : « L'argent passe, la honte reste. » Nous avons eu raison de tenir bon parce que maintenant, ça démarre. Les Américains viennent tourner chez nous. Nous avons eu Robert Duvall. *Russia House* s'est fait ici. »

« En ce moment, je réalise une série de quarante épisodes de sept minutes, dont vingt sont tournés, intitulée *Voyage sentimental dans ma*

*patrie à travers la peinture russe*. C'est génial parce que le choix n'est ni thématique ni historique : je choisis la peinture que j'aime, tout simplement. On parle un peu de l'artiste, on montre le tableau, mais — c'est ça qui est passionnant — l'essentiel du travail est dans l'ambiance sonore. On recrée ce que l'artiste a pu entendre tandis qu'il peignait. Dans la pièce voisine, des bribes d'une conversation sur Tchekhov. À l'étage supérieur, le gazouillis d'un enfant. D'un lointain piano, une phrase de Rachmaninov. »

Il nous parlera aussi d'un vaste projet conçu pour la télévision en direct, par satellite : un hommage à son compatriote Féodor Chaliapine (1873-1938), célèbre basse qui imposa notamment, dans le répertoire international, *Boris Godounov*. Mais nous tenterons, au restaurant, de l'amener vers des terrains plus glissants. Nous n'oublions pas qu'il est conseiller culturel auprès du vice-président Alexandre Routskoï. Nous n'oublions pas non plus que certains observateurs voient en Nikita Mikhalkov un homme d'une haute stature politique. Or, il ne se gêne pas pour dire le mépris dans lequel il tient la majorité de ceux qui gèrent en ce moment le sort de la Russie. Il souhaite à la fois

la démocratie et le chef d'État fort. Plus l'heure passe, plus il nous étourdit sous les paradoxes désarçonnants et les contradictions abyssales qui constituent la réalité russe, étayant son propos d'exemples historiques et littéraires. C'est proprement flamboyant.

Alors que nous ne savons plus où donner de l'esprit, ce fin conteur nous annonce une histoire typiquement russe qui, dit-il, va éclairer notre lanterne. Je vous l'ai gardée pour le dessert. « C'est l'histoire d'un soldat qui rentre chez lui après dix années de guerre. Il a beaucoup souffert, sa femme l'a patiemment attendu. Par une sombre nuit d'hiver, il frappe donc à la porte de sa maison. Sa femme l'entend et se dirige vers la fenêtre dont elle dégrève le carreau. En apercevant son mari, elle se dit : 'Je rêve'. Et elle retourne se coucher dans son lit solitaire et glacé. À la place du mari, vous auriez insisté ? Eh bien pas lui. Il se dit : 'Elle dort et croit que je suis son rêve'. Alors pour ne pas l'éveiller, il repart dans la nuit. » Je ne suis pas sûr d'avoir compris le sens de l'histoire. Mais j'ai vraiment eu l'intuition, en ce moment précis, d'avoir frôlé de très près la mythique, l'insaisissable âme russe.

◆ **Chef-d'oeuvre**

Mongolie Intérieure qui fait partie de la Chine.

*Urga* se passe en Mongolie Intérieure, un territoire que les Chinois, se méfiant des minorités ethniques, ont tôt fait de « siniser », si bien que les Mongols se retrouvent aujourd'hui en minorité dans leurs propres terres. Ces descendants de Gengis-Khan sont pour la plupart demeurés des nomades. Les Chinois leur permettent un maximum de trois enfants par famille.

Les Mongols des steppes ont un grand respect pour les animaux. Lorsqu'ils doivent abattre un agneau pour leur nourriture, c'est sans brutalité inutile, presque avec tendresse qu'ils lui enlèvent la vie. En revanche, ils n'enterrent pas leurs morts qui servent de pâture aux loups et aux vautours. Ils estiment que ce n'est que justice. Quant à *Urga*, c'est

une sorte de perche qui se termine par un lasso. Elle sert, vous l'aurez deviné, à capturer les bêtes. Mais elle a également un usage plus romantique que je vous laisse découvrir.

N'allez pas croire que je vous invite à un documentaire ou à une sorte de western asiatique. *Urga* est avant tout un film sur le choc des cultures et la recherche de l'identité. Un film lyrique, tendre et fougueux (porté par la musique d'Eduard Artemiev), aux images superbes et aux acteurs d'une émouvante et (souvent) drôlatique sincérité. Un film à la fois libre et maîtrisé, à voir, bien évidemment, dans sa version originale. (Vous noterez l'ingénieux graphisme des sous-titres qui permet de faire la différence entre le russe et le mongol.) Et cela même si vous lisez lentement : les Mongols ne sont pas bavards.

Un film unique, une curiosité, j'aurais envie de dire un chef-d'oeuvre.

**AIDE AUX ARTISTES PROFESSIONNELS**

Les artistes du Québec sont invités à s'inscrire au programme d'Aide aux artistes professionnels du ministère des Affaires culturelles pour l'année 1992-1993.

Ce programme donne droit à des bourses dans les disciplines suivantes: **arts visuels, arts de la scène, variétés, création multidisciplinaire et multimédia, arts médiatiques, création littéraire et métiers d'art.**

Les bourses sont réparties sous quatre volets

- Bourses de soutien à la pratique artistique
- Bourses de perfectionnement
- Bourses de ressourcement
- Bourses de recherche-innovation

Les artistes possédant sept années de pratique professionnelle et dont certaines oeuvres ont été diffusées dans des lieux réputés au Québec ou lors d'événements majeurs sur le plan national ou international sont admissibles à des bourses de **Type «A»**.

Les artistes possédant au moins deux années de pratique artistique au Québec ou à l'étranger et dont certaines oeuvres ont été diffusées dans un contexte professionnel au Québec sont admissibles à des bourses de **Type «B»**.

**Dates limites d'inscription**

- Projets de longue durée (quatre à douze mois): - bourses de **Type «A»** ou **«B»**: 1<sup>er</sup> mai 1992
- Projet de courte durée (moins de quatre mois) - bourses de **Type «A»**: 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> août, 1<sup>er</sup> novembre 1992 et 1<sup>er</sup> février 1993
- bourses de **Type «B»**: 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> septembre 1992 et 1<sup>er</sup> février 1993

La brochure d'information sur le programme et le formulaire d'inscription peuvent être obtenus à la direction du ministère des Affaires culturelles de votre région.

Bas-Saint-Laurent et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	(418) 722-3657
Saguenay-Lac-Saint-Jean	(418) 549-9535
Québec et Chaudière-Appalaches	(418) 643-6219
Mauricie-Bois-Francs	(819) 371-6001
Estrie	(819) 820-3007
Montréal	(514) 873-2255
Outaouais	(819) 772-3002
Abitibi-Témiscamingue	(819) 762-6517
Côte-Nord	(418) 589-6979
Nord-du-Québec	(418) 643-7658
Laval, Lanaudière et Laurentides	(514) 873-2284
Montérégie	(514) 346-1468

Direction de l'aide aux artistes, aux arts visuels et aux métiers d'art  
Secteur de l'aide aux artistes (418) 644-7188 ou (418) 644-2581



**À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du Conservatoire de musique de Montréal**

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET LA CHORALE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL  
AINSI QUE LES CHORALES DE LA POLYVALENTE PIERRE-LAPORTE ET DE L'ÉCOLE JOSEPH-FRANÇOIS-PERRAULT

présentent

**JEANNE D'ARC AU BÛCHER**

Poème de Paul CLAUDEL  
Musique de Arthur HONEGGER

Mise en lecture: Roland Laroche  
Direction musicale: Louis Lavigneur  
Conseiller artistique: Pierre Mollet

Le vendredi 10 avril 1992 à 20 h  
et le dimanche 12 avril 1992 à 15 h 30

Église Saint-Jean-Baptiste  
4237, rue Henri-Julien  
(angle Rachel)

ENTRÉE LIBRE

La P.M.E. de l'art présente:

**LA FEMME DU POÈTE**

Texte et mise en scène:  
Sylvie Lachance  
Textes pataphysiques:  
Richard Ducharme  
Assistance à la mise en scène:  
Isabelle Catafard

Du 2 au 26 avril 1992  
20h30 du Mardi au samedi  
16h00 le dimanche  
Mardi et dimanche : 13\$  
Mercredi au Samedi : 17\$

espace  
la veillée

1371, rue Ontario Est  
Beaudry  
Réservations : 526-6582

Les communications  
Daniel Meyer  
Subventionnée par le M.A.C.  
et le C.A.C.M.



**CINÉMA**

# La nouvelle symbolique rouge

**L'Automne Sauvage**

Réal : Gabriel Pelletier. Scénario : Gabriel Pelletier et Bob Girardi. Avec Serge Dupire, Anne Létourneau, Raymond Bouchard, Leslie Yeo, Raoul Trujillo, Marie-Josée Gauthier. Image : Daniel Jobin. Musique : Michel Cusson. En v.o. française aux cinémas Berri et Laval.

**Odile Tremblay**

UN PREMIER long métrage d'un jeune réalisateur montréalais, Gabriel Pelletier, se penche sur la brûlante question amérindienne. Il eut pu y avoir mille manières d'exprimer ce choc des cultures de nos années 90. Gabriel Pelletier le conjugue au temps polar, en jouant assez habilement du suspense et de la violence.

L'Automne Sauvage met en vedette Serge Dupire dans le rôle de Charlie Minton, ce fils de famille exilé de Coeur d'Indien, la ville de son enfance. Il a fui la papeterie familiale qui le voulait héritier de l'empire, son ami indien Régis et sa petite sœur pour les cieux plus cléments de la Floride. Mais un jour un télégramme l'attire au pays : « Régis en prison. Besoin de toi ».

Rien ne va plus à Coeur d'Indien. La papeterie et ses employés sont à couteaux tirés. Deux reboiseurs viennent de se faire scalper et on soupçonne Régis (Raoul Trujillo), activiste amérindien, d'avoir fait le coup. Sa tribu est sur le sentier de la guerre. L'amitié entre Blancs et Indiens n'est plus possible aujourd'hui. Ajoutez à cela que le sinistre chef de police Lavolette, interprété par Raymond Bouchard sème la terreur et récolte les pots de vins. Sans compter les hommes d'affaire japo-



Une scène tirée de L'Automne Sauvage, mettant en vedette Serge Dupire (à droite).

mais que grenouillent pour acheter l'entreprise à laquelle le grand-père Minton se cramponne. Tous les éléments du drame sont réunis. Drame il y aura donc.

L'Automne Sauvage est le premier film post « été indien » à mettre en scène non plus des autochtones folklorisés, mais déplumés, actualisés

et sortis du wigwam. Dans un petit bois qui ressemble à la pinède d'Oka, des guerriers en jeans, petits frères de Lasagne, armes à la main, affichent des revendications territoriales de la fin de ce siècle. Bref, la leçon de l'été 90 a porté et l'imaginaire québécois enrichi de toute une nouvelle symbolique rouge s'exprime

aujourd'hui à travers l'oeil et l'imagination de Gabriel Pelletier.

Autre point intéressant : l'espace de nouvelle entité amérindienne qui émerge d'un film où les Autochtones ne sont ni des Cris (mais on y cause des problèmes de Grande Baie), ni des Montagnais (mais la réserve elle-même est en sol montagnais, à

Mingan, je crois), ni des Mohawks (malgré les « warriors »), ni des Hurons (Max Gros-Louis y joue pourtant le chef Gros Ours), mais un peu tout cela ; âme rouge collective habitant une terre indienne indéfinie entre la Baie James, la Côte Nord, la Haute Mauricie et Charlevoix. C'est cet espace fictif et immense qui

donne son poids à la cause indienne que le film défend.

Cela dit, L'Automne sauvage n'a pas osé sortir des eaux du film politiquement correct, dénonçant les abus de pouvoirs des grandes compagnies blanches et prenant fait et cause pour les droits aborigènes. Il y a des bons sentiments, une action rebondissante, une musique facile. Rien de transcendant du côté de l'interprétation, si ce n'est la performance de Raymond Lavolette en filic méchant et pervers à qui on découvre une parenté avec les détraqués que Demme mettait en scène dans ses *Silence des agneaux*. Le jeu de Dupire ne lève pas de terre, ni celui d'Anne Létourneau en femme d'affaire mystérieuse et enjouée.

L'Automne Sauvage, en un premier long métrage qui n'a pas trouvé sa voix personnelle, mais constitué plutôt un ramassis d'influences cinématographiques qu'on s'amuse au passage à identifier. Le film demeure une tentative pas toujours adroite de réconcilier tous les genres : l'horreur, la fiction politique, le policier, et bien sûr l'amour dans une même marmite où le ragout manque parfois de liant et de finesse. Une violence souvent gratuite baigne le film. Mais l'intrigue est tissée serrée comme un bon polar avec des rebondissements et un dénouement inattendus. La grande qualité du film réside dans ce thème de l'indiennité, issu des événements d'Oka, comme si Gabriel Pelletier nous restituait dans un miroir brouillé de fiction toutes les peurs, les chocs, les enjeux soulevés par des combats autochtones dont on ignore encore l'ampleur et l'issue politique, mais non l'angoisse qu'elles génèrent.

# Conversation sur le judaïsme

**The Quarrel**

De Eli Cohen. Avec Saul Rubinek, R.H. Thomson. Scénario : David Brandes. Image : John Berrie. Musique : William Goldstein. Can., 1991.

**Alain Charbonneau**

INSPIRÉ d'une nouvelle de l'écrivain américain d'expression yiddish Chaim Grade, *The Quarrel* du réalisateur Eli Cohen (*The Summer of Aviya*) prend le cinéma à revers et, frisant le degré zéro de la mise en scène, nous offre un fascinant dialogue à deux voix, où sont brassées et ruminées toutes les grandes questions que l'histoire moderne pose au judaïsme : l'existence de Dieu, la morale, la culpabilité, la foi, le mal et surtout les coutumes religieuses qui distinguent l'orthodoxe pur et dur du séculier plus ou moins intégré à sa patrie d'élection.

Au centre de cet entretien métaphysique, deux hommes d'origine juive qui, après 15 ans de séparation, se retrouvent par hasard à Montréal en 1948, trois ans après la fin d'une guerre qui a emporté leur femme et leurs enfants, et un an tout juste après la création de l'État d'Israël. L'un, Chaim Kovler (R.H. Thomson), a renié sa foi, s'expliquant mal comment un Dieu en qui il avait placé toute sa confiance avait pu dans son infinie bonté envoyé à la mort des millions d'innocents. Devenu un écrivain yiddish reconnu, il mène depuis une vie on ne peut plus laïque, pous-



Saul Rubinek et R. H. Thomson dans une scène de *The Quarrel*.

sant l'hérésie jusqu'à commander du bacon au déjeuner, pour ne rien dire de ses amours de passage, et de l'écriture dans laquelle il a trouvé sa nouvelle religion, l'ascèse du croyant sans Dieu, la réponse profane aux écritures sacrées. De son côté, Hersh Rasseynner (Saul Rubinek),

que Kovler croyait mort depuis longtemps dans les camps nazis, s'est fait rabbin, la guerre ayant eu chez lui l'effet contraire, le confortant plus que jamais dans sa croyance et lui confirmant le bien fondé des pratiques religieuses des Hassidim. Il enseigne la Torah et le Talmud en

toute orthodoxie aux jeunes de la nouvelle génération.

Venu exprès de New-York, où il habite, pour tenir une séance de lecture de ses derniers poèmes, Kovler croise donc sur les rives asphaltées du lac des Castors ce vieil ami d'enfance. Passée la joie des retrouvailles, s'engage entre eux, au fil d'une promenade qui durera le temps du film, un dialogue de demi-sourds, une conversation comme il s'en voit peu au cinéma, presque un duel fait d'arguments-massues et de raisonnements subtils qu'interrompt par endroits l'évocation douloureuse du passé et des êtres chers perdus. À travers les mots de ces deux Juifs errant à flanc de montagne, dans les sentiers humides du Mont-Royal, vont s'opposer peu à peu deux conceptions du monde profondément différentes, contraires, antagonistes même : l'une, fermée mais intègre, entièrement dévouée à Dieu; l'autre, ouverte mais sacrilège, tournée résolument vers les hommes. L'une : « Mais si Dieu n'existe pas, qui pourra nous dire si Hitler a mal fait ? » L'autre : « Si je connaissais Dieu, je lui intenterais un procès ». Deux conceptions qui s'avèreront en bout de ligne irréconciliables, en dépit des liens d'amitié qui unissent les deux hommes, proches de coeur, ennemis de pensée et de convictions.

Comme *My diner with André*, *The Quarrel* est un film tout en dialogues, des dialogues intelligents au terme desquels on ne sait plus trop, dans un

siècle où l'horreur a été telle qu'on se dit qu'elle doit bien avoir une cause, qui a trahi qui : Dieu, l'homme ou l'homme, Dieu. Cohen a su mettre en scène l'incroyable pouvoir rhétorique de la parole, qui sans cesse cherche à convaincre, à persuader, à confondre, à démolir aussi. *The Quarrel* est, par la force des choses, un film dans lequel le décor est accessoire et l'image, souvent maltraitée. Il y a 20 ans, on aurait accusé Cohen d'être tombé tête bêche dans

le piège du théâtre filmé. Aujourd'hui... aujourd'hui, bof ! Saul Rubinek et R.H. Thomson, tous deux enfants des Génies, offrent un très fort duo d'acteurs qui, s'il relève lui aussi davantage du théâtre que du cinéma, permet à chacun d'incarner admirablement l'une de ces deux grandes attitudes propres aux hommes : le scepticisme radical et la foi sans condition.

Amateurs d'action et d'émotions fortes, s'abstenir.

**À COEUR D'INDIEN, L'AMOUR BLESSE. LA VÉRITÉ TUE.**

## L'AUTOMNE Sauvage

avec SERGE DUPIRE, ANNE LÉTOURNEAU, RAYMOND BOUCHARD, RAOUL TRUJILLO, MARIE-JOSÉE GAUTHIER, LESLIE YÉO

un film de GABRIEL PELLETIER

musique MICHEL CUSSON

distribution p r i m a / i l m

BERRI 245-8115

CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR

13 ANS+

**FAMOUS PLAYERS**

CERTIFICATS CADEAUX EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS

« UN PETIT MIRACLE DE CINÉMA. »

« Sa splendeur austère, sa richesse étrange, très loin de toutes les modes... en plein dans la beauté d'expression la plus simple, la plus libre. »

Robert Lévesque, LE DEVOIR

## L'ANNONCE FAITE MARIE

Le PARISIEN 1 10-3-10

5 15-7-15-9-10

GAGNANT du CÉSAR du meilleur acteur Jacques Dutronc

## Van Gogh

Le PARISIEN 2 45-8-15

« Le meilleur film de ZIDI depuis LES RIPOUX. »

## LA TOTALE!

Le PARISIEN 12 30-6 00

« Courez vers les délicieux frissons de plaisir que ce film rare ne manquera pas de vous faire éprouver. »

Rene Homier Roy, L'ACTUALITÉ

« On y déguste avec plaisir le 'ton' San Antonio... »

Odile Tremblay, LE DEVOIR

JEANNE MOREAU GAGNANTE DU CÉSAR DE LA MEILLEURE ACTRICE

## LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER

un film de LAURENT HEYNEMANN

d'après le roman de SAN ANTONIO

Éditions Presses-Pocket

Le PARISIEN 12 50-3 00

5 10-7-20-9 35

LAVAL

Tous les soirs 7 05-9 15

sam-dim 12 20-2 35

4 45-7 05-9 15

## Les Amants du Pont-Neuf

un film de LEOS CARAX

avec DENIS LAVANT, JULIETTE BINOCHÉ

Le PARISIEN 1 15 4 15-6 45-9 20

DU RÉALISATEUR DE "SEXE, MENSONGES ET VIDÉO"

« Une puzzle de splendeurs visuelles, de loufoqueries, d'élégante terreur, d'inventions et de rythme. Une vraie partie de plaisir. »

Jean-Michel Frodon, Le Monde

## KAFKA

version française JÉRÉMY IRONS

STEVEN SODERBERGH

Le PARISIEN 1 00-3 05

5 15-7 15-9 15

Tous les soirs 9 00

V.O. ANGLAISE AU LOEWS

## EUROPA

LAS VON TRICHER

v.o. avec sous-titres français

CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY 848-FILM

en version originale

ALEXIS-NIHON NIVEAU DU MÉTRO ATWATER 848-FILM

13 ANS+

GRAND PRIX du JURY CANNES 1991

"Quatre heures de cinéma pur!"

— LIBÉRATION —

MICHEL PICCOLI, JANE BIRKIN, EMMANUELLE BÉART

## La Belle Noiseuse

UN FILM DE JACQUES RIVETTE

6e SEM

CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY 848-FILM

tous les jours: 2:00 - 7:05

## OMBRES ET BROUILLARD

VERSION FRANÇAISE DE SHADOWS AND FOG

ORION

EN VERSION FRANÇAISE

LE DAUPHIN BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 848-FILM

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

LE FAUBOURG 1116, RUE STE-CATHERINE O. 848-FILM

**CINEMA**

# Montréal vu par . . .

**Les printemps incertains**

De Sylvain L'Espérance. Avec les résidents des quartiers. Image : C. Ouellet, M.-A. Berthiaume, J.-C. Bustros, S. L'Espérance. Chants : Nancy King Hughes. Qué., 1992. 52 min. Présenté au cinéma Parallèle du 9 au 12 avril, à 19 h, précédé de *Elephant* de Jeremiah Hayes.

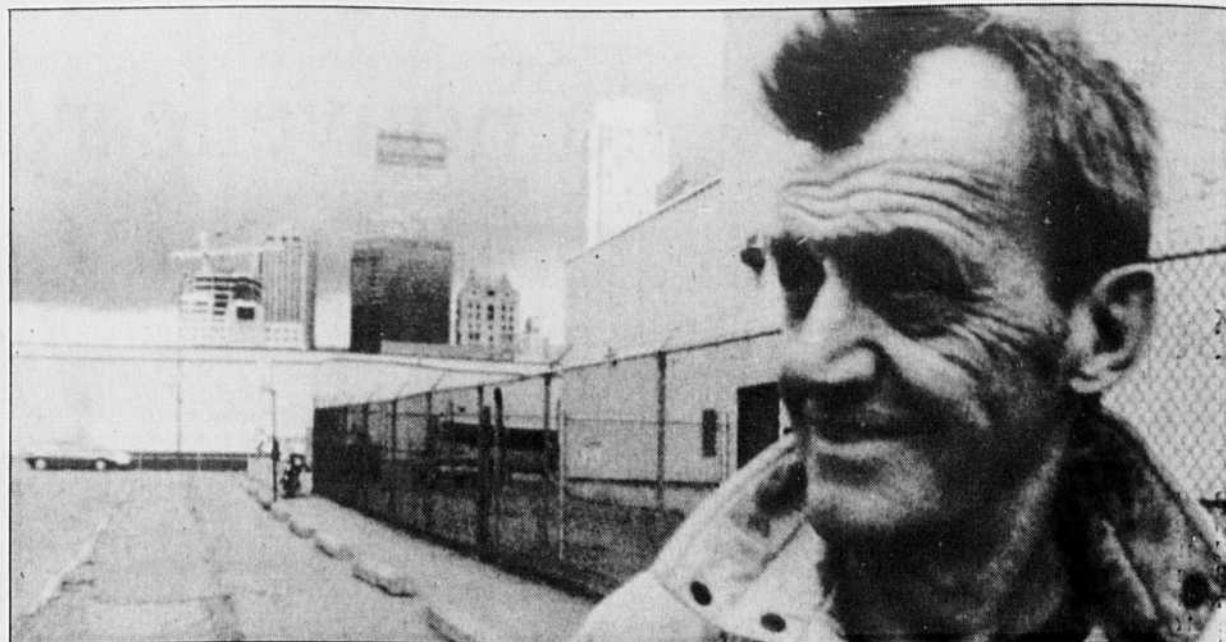
Alain Charbonneau

MONTRÉAL, comme toutes les villes de ce monde, a sa mémoire : elle est une mémoire qui s'exprime par la bouche de ses habitants, par les violents contrastes de son architecture, par la disparité de son paysage urbain où selon les lois de l'économie, pour que de nouveaux quartiers poussent, d'autres doivent être rasés. C'est cette mémoire que Sylvain L'Espérance (*Les écarts perdus*) interroge dans un documentaire d'une heure, maîtrisé et sensible, dont le

beau titre, *Les printemps incertains*, évoque le temps difficile des expropriations et des déménagements en catastrophe qui affligent les familles défavorisées du Sud-Ouest de Montréal.

Pointe Saint-Charles, Griffintown, Village aux Oies : trois quartiers qui ont derrière eux une longue histoire liée au développement des industries de la ville, trois quartiers où les exilés, Irlandais du XIXe et Italiens du XXe, cohabitent souvent en guerre froide avec une importante population francophone, trois quartiers enfin qui depuis 20 ans n'ont cessé de périliter, victimes d'expropriations massives, de la destruction de nombreux pâtés de maison, et du déclin d'une industrie métallurgique en crise. Sans compter le licenciement de milliers d'employés de Via et du CN, dont les trains continuent pourtant de traverser ce coin de Montréal, sur des rails qui pour la plupart des habitants ne mènent nulle part.

Évitant les voies didactiques de l'analyse, renonçant au commentaire en voix off et aux survols historique et social, L'Espérance a pris le parti de n'en prendre aucun : fidèle à la tradition du documentaire québécois, il nous propose plutôt de passer quelques heures dans ces quartiers abîmés par les spéculations de toutes sortes (et par 30 ans d'administration Drapeau) en compagnie de quelques-uns des résidents. Sa caméra, discrète et légère, leur cède la parole et recueille pour nous en toute simplicité leurs témoignages, anglais ou français : ceux de cet Irlandais plein d'humour et de chansons, de cet ancien ouvrier de la Northern Electric, féru d'histoire et d'architecture, qui nous livre entre deux souvenirs d'une vie difficile ses réflexions sur le développement économique de Montréal, ou encore de cette femme qui, six mois avant d'avoir sa pension, fut remercié de ses services par la compagnie pour la-



Les printemps incertains, de Sylvain L'Espérance.

PHOTO YVAN BOYCE

quelle elle travaillait depuis 19 ans. Ces portraits-témoignages, tous très humains et souvent teintés d'humour, alternent avec de longs plans saturniens qui, sur un lancinant

chant gaélique, croquent telle ou telle parcelle du décor urbain. Comme si la ville formait le chœur de ces nombreuses tragédies de la vie ordinaire moderne.

Prometteur, *Les printemps incertains* a été mis en nomination pour le prix Claude Jutra (espoir du cinéma québécois) lors des derniers Rendez-vous du cinéma québécois.

**VIDÉO**

Daniel Carrière

LA VIDÉO s'installe, ce printemps. Au premier décompte, on dénombre plus d'une vingtaine d'installations vidéo inscrites aux programmations des musées, des galeries et des centres d'artistes où elle tient habituellement son discours sur l'art, sans compter les nombreuses projections de vidéogrammes prévues d'ici l'été, au cinéma Parallèle.

Le Musée des beaux-arts du Canada, jusqu'au 24 mai, présente une importante rétrospective intitulée *Mémoires ravivées, histoire narrée* de l'oeuvre vidéographique de Sara Diamond. Deux installations vidéo font partie de la rétrospective : *Paternity* et *Heroics : a Quest*.

À la galerie Obscure de Québec, Luc Bourdon propose sa première installation vidéo, *Quinto* jusqu'au 26 avril, et on a programmé, à des dates encore à déterminer, *Le sale à man-*

ger, l'installation opératique que Christian Langlois exposait à la galerie Oboro en décembre dernier.

Les Productions réalisations indépendantes de Montréal (PRIM) nous en promettent quelques unes dans le cadre de leur événement annuel, *Le printemps de PRIM*, prévu pour la mi-mai. Au moment d'aller sous presse, le centre n'avait pas encore fixé ses choix. On notera cependant que le centre ouvre ses portes au public, de 11 h à 17 h, tous les premiers vendredis du mois.

Du 11 avril au 10 mai, la galerie Optica reçoit un dispositif en circuit fermé, où la vidéo et la photographie sont mis à contribution. Intitulé (*X, Y, Z*), l'installation est l'oeuvre de Alain Paiement, Pierre Antoine et François Elie. Aux mêmes dates, la galerie La Centrale présentera l'installation vidéo de Lorraine Oads et l'installation multimédia de Pamela

Landry, réunies sous le titre de *Tableaux des matières*.

L'événement du printemps sera certes l'inauguration du nouveau Musée d'art contemporain de Montréal, prévue pour le 28 mai prochain. Deux grandes expositions soulignent le déménagement de l'institution muséale dans le centre-ville.

La première, *Pour la suite du monde*, regroupe 29 artistes dont six ont choisi de présenter des installations vidéo : Alfredo Jaar, du Chili, Muntadas, d'Espagne, Marcel Odenbach, d'Allemagne, Nam June Paik, de la Corée, Adrian Piper et Bill Viola, des États-Unis. La deuxième, *Tableau inaugural*, constituée des oeuvres appartenant à la collection du musée, et échelonnée sur une période de 18 mois, présentera dans un premier temps une dizaine de bandes de la collection. *Systèmes des beaux-arts*, de Daniel Dion et Philippe Poloni, *Le train*, de François

Girard, *Le portrait de Pauline*, de Michèle Waquant, pour ne nommer que celles-là.

On notera aussi que Louis Couturier a conçu une installation vidéo pour l'occasion, intitulée *Muséologie*, qui sera exposée à l'entrée du musée.

On signalera l'apparition de deux vidéothéâtres permanents, ce printemps. Au Musée d'art contemporain de Montréal, et dans les nouveaux locaux de la galerie Oboro qui seront inaugurés dès le 9 mai.

Enfin, au Marché Bonsecours, Zone Productions, un centre de recherche et de production en art vidéo, parraîne une exposition dans le cadre du 350e anniversaire de la ville de Montréal. Conçue par Danièle Racine, sur le thème des territoires montréalais, l'exposition réunit sept vidéastes québécois : Joanna Kotkowska, Michel Lemieux, Suzanne Giroux, Katherine Liberovskaya, François Girard, Miguel Raymond et Bruno Jobin, qui ont chacun créé pour l'événement une installation. Luc Bourdon y présentera un vidéogramme portant sur l'exposition et les artistes qui y ont participé.

Le 22 avril, à 19 h 30, le Vidéographe, sis au 4550 de la rue Garnier, invite le public à rencontrer Daniel Dion, Marie-France Giraudon et Joanna Kotkowska, trois vidéastes qui privilégient l'installation vidéo, et

qui s'entreprendront avec lui sur cette forme d'art. Avis aux néophytes.

Du côté des projections, le bilan est aussi généreux. Mentionnons d'abord *L'héritage de la chouette*, de Chris Marker, qui reprend l'affiche du cinéma Parallèle, le 31 mai, à 13 h. Il faut absolument voir cette extraordinaire série (13 émissions présentées bout à bout) conçue pour la télévision traitant de l'influence des origines de la société grecque sur la société contemporaine.

Au Parallèle toujours, *Vidéoloncelle, du rêve à la réalité*, une présentation du Vidéographe dans le cadre de *La Quinzaine, le violoncelle à toutes les cordes*, du 9 au 12 avril, propose deux vidéos : *Robert Bardston, le fils du barde*, de Claude LaVoie et *La trajectoire amoureuse*, de Pascal Aubier. Le 16 avril, *Choisir le choix*, une programmation du Groupe Intervention Vidéo (GIV) porte sur la question de l'avorte-

ment. *Avortement pour notre survie*, du Feminist Majority Foundation des États-Unis et *La lutte pour le libre choix*, de la Canadienne Nancy Nicol, sont au programme. Les 18 et 19 avril, Istvan Kantor, mieux connu sous le nom de Monty Cantsin, nous casse les oreilles avec pas moins de 13 bandes réalisées entre 1982 et 1991.

Du 22 au 26 avril *Silence, elles tournent*, le 8e festival de films et vidéo de femmes, prend l'affiche, et du 22 au 30 mai, c'est au tour du 6e festival international du film par ordinateur (FIFOM) d'occuper l'écran de la salle Georges Méliès.

Enfin, du 4 au 7 juin, le Vidéographe rend hommage à Robert Morin en présentant *Acceptez-vous les frais ?* un entretien entre le réalisateur émérite et Richard Jutra, *Preliminary notes for a Western*, que Robert Morin réalisait au Banff Center for the Arts, l'an dernier, et son chef-d'oeuvre, *Le voleur vit en enfer*.

# L'hymne à l'installation

**VIDÉO**  
Yves d'Avignon

**ROBE NOIRE**  
Drame historique de Bruce Beresford. Avec Lothaire Bluteau, August

Schellenberger, Aden Young, Sandrine Holt et Tantoo Cardinal. Simultanément le 9 avril.

Superbe légende qui nous amène au Canada du 17e siècle, où, dans une épopée légèrement crue mais dans un décor splendide, un Jésuite, qui veut rejoindre en compagnie d'un interprète un campement de Hurons avant la froide saison, tente de vaincre la nature sauvage qui l'effraie et compléter sa mission **LES 101 DALMATIENS**

Bande dessinée de Walt Disney d'après l'histoire de Dodie Smith. Simultanément le 7 avril.

Le meilleur ami de l'homme rencontre l'ennemi de l'homme : la cruelle Cruella De Vil, dans une diabolique aventure de kidnapping de chiens dans la contrée anglaise. C'est que la cruelle, avec l'aide de deux complices, veut mettre la main sur une espèce rare de la grande famille des Dalmatiens. C'est évidemment destiné aux enfants.

**L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE**

Réalisé par Roger Cantin. Avec Germain Houde, Anaïs Goulet-Robitaille. En français le 7 avril.

Un comédien fatigué des rôles stéréotypés devient gardien de nuit du studio Popcorn et est soupçonné de meurtres farfelus et mystérieux, toujours précédés d'un air de trombone. Avec l'aide de sa fille, le gardien tentera de prouver son innocence.

**THE COMMITMENTS**  
Film d'Alan Parker. Avec Andrew Young, Glen Hansard, Angeline Ball et Maria Doyle. En anglais le 9 avril.

À propos de musique soul... Amoureux de ce genre de musique et passionnés à l'idée d'atteindre la renommée, une douzaine de sans-emploi de Dublin forment une *band* de musique. Certains n'ont pas d'instruments, d'autres ont des responsabilités familiales. Mais leur jeune manager possède à la fois le rêve et la foi pour que le succès vienne. Ils s'appellent les Commitments et voilà enfin le moment de monter sur scène... **LA DERNIERE PROSTITUEE**

Dirigé par Peter Bogart et réalisé par Lou Antonio. Avec Sonia Braga, Wil Wheaton et David Kaufman. Simultanément le 9 avril.

Deux ados s'enfuient de leur camp de vacances à la recherche de Loah, un ex-prostitué de renommée maintenant convertie à l'élevage de chevaux (!). Arrivés chez elle, l'un s'attirera les reproches, l'autre la confiance de cette femme déterminée qui lui fera découvrir...

**Également disponibles**  
**SHOUT** (Avec James Walters, Heather Graham et John Travolta, simultanément le 9 avril) : grâce à l'arrivée en ville d'un nouveau professeur de musique, un jeune délinquant s'initie à une nouvelle musique, le rock and roll, et à l'amour.

APRÈS  
**"LES YEUX NOIRS"**  
SON NOUVEAU CHEF D'OEUVRE

LION D'OR ET PRIX DU PUBLIC VENISE 1991

«L'un des plus beaux films de cette année.»  
♦ POSITIF

«Un film empreint d'une apaisante sérénité et d'une belle humanité. Ce n'est pas fréquent.»  
♦ STUDIO

«URGA, ne manque pas de rappeler, par son style, le meilleur du cinéma.»  
♦ CINÉJOURNAL

«URGA est un film précieux et splendide.»  
♦ FICHES DU CINÉMA

«Une perle rare.»  
♦ MAX

**U R G A**  
UN FILM DE  
**NIKITA MIKHALKOV**

A L'AFFICHE

La Presse, SRC, MEDIACOM, PolyGram, AEROFLOT, HOTEL ASTOR MICULCI

VERSION FRANÇAISE sam. et sem.: 7:00 - 9:20 dim. 2:00 - 7:00 - 9:20

LE DAUPHIN, DESJARDINS, V. O. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS: tous les jours: 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:25

CINÉMA LIBRE & LES FILMS DE L'AUTRE

**LA FOURMI ET LE VOLCAN**  
螞蟻与火山

... à mi-chemin entre la poésie onirique et le burlesque ...

Une famille de petits commerçants chinois veut désespérément quitter Hong Kong avant sa réinsertion à la Chine en 1997. Ils tentent, mais en vain, d'émigrer au Canada.

PRÉCÉDÉ DE  
**CLAIRE ET L'OBSCURITÉ**  
de Jeanne Crépeau  
ET DE  
**LA VIOLENCE DU CALME**  
de Stéphane Laporte

AU CINÉMA PARALLELE DU 2 AU 5 AVRIL À 19.00 H

MENTION SPÉCIALE DU JURY DE LA CAMÉRA D'OR CANNES 1991

GAGNANT DE 6 "AUSTRALIAN FILM AWARDS" dont MEILLEUR FILM

**"...Un bijou de film!"**  
— Huguette Roberge, LA PRESSE

**"...Séduisant... Brillant!"**  
— Georges Privat, VOIR

**POURQUOI UN HOMME AVEUGLE PRENDRAIT-IL DES PHOTOS?**

**PROOF**  
LA PREUVE

Version française de PROOF

HOUSE & MOORHOUSE FILMS PRÉSENTE LE CINÉMA GENEVIEVE PICOT RUSSELL CROWE DANS "PROOF"

MUSIQUE ORIGINALE DE NOT DROWNING WAVING DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MARTIN McGRATH PRODUCTEUR LYNDA HOUSE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JOCELYN MOORHOUSE

ASTRA, elci 98.5, mira, MALOFILM DISTRIBUTION

BERRI, BROSSARD, CARREFOUR LAVAL

ST-DENIS & STE-CATHERINE 848-FILM, MAIL CHAMPLAIN 848-FILM, 2330, BOUL. LE CARREFOUR 848-FILM

aussi en version originale anglaise au cinéma ÉGYPTIEN

# Sortie de crise à la Nouvelle Compagnie théâtrale

## La première mise au jeu de Brigitte Haentjens : Sophocle-Lepage-Camus

Gilbert David

DEPUIS SA NOMINATION à la direction artistique de la Nouvelle Compagnie théâtrale en août 1991, Brigitte Haentjens s'est fait discrète, mais elle n'a pas chômé. Son bureau en témoigne d'évidence : une ou deux tournades ont dû passer par là... Et, il a bien fallu éteindre d'abord les feux allumés par le départ précipité de Guy Nadon dont le directeur flamboyant s'était buté à une saison plutôt désastreuse et à un gouffre budgétaire qui, une fois les colonnes bien alignées, s'est chiffuré à quelque 450 000 \$.

C'est Jacques Vézina, alors chef adjoint, secteur francophone, du service du théâtre du Conseil des arts du Canada, qui a approché Brigitte Haentjens au moment de l'annonce du concours à la succession de Guy Nadon pour qu'ils se présentent en tandem, une fois entendu qu'il assumerait la direction générale. « Nous avions en tête un vrai travail d'équipe, où toutes les dimensions tant artistiques qu'administratives seraient examinées dans leur interaction. Dans le quotidien d'un théâtre, tout est une question de confiance, de dialogue constant et de complicité. Et, il n'y a aucun doute que nous étions dès le départ et que

nous sommes toujours sur la même longueur d'ondes, que nous parlons le même langage. »

Dès son installation dans les bureaux attenants au Théâtre Denise-Pelletier, la nouvelle équipe s'est mise à la tâche. Très vite, Haentjens et Vézina ont dû renoncer à présenter en 1991-92 une saison complète, et se résoudre à ne lever le rideau sur leur plateau principal qu'en janvier de cette année, en respectant les engagements déjà pris par leur prédécesseur. « Notre souci permanent a été de passer à travers la présente saison sans alourdir le déficit, ce qui a aussi occasionné des compressions dans le personnel, et de bien nous préparer à la saison prochaine. »

La femme que j'ai en face de moi, et qui fume Gauloise sur Gauloise en ponctuant ses commentaires de grands éclats de rire nerveux, est née à Paris. Je ne saurais pas sa date de naissance, mais on lui donnerait à peine 40 ans. Elle est allée à l'école de la création, d'abord en France, chez Jacques Lecoq, où pendant deux ans elle s'est frottée à la discipline de l'improvisation et au jeu corporel de l'acteur, considéré dans sa présence et dans sa totalité. Puis, au hasard d'une rencontre avec un compatriote qui avait été invité à donner des cours à l'Université d'Ottawa, elle se retrouve en 1977 en plein



Brigitte Haentjens

coeur de l'effervescence qui anime le milieu théâtral franco-ontarien.

Au contact de jeunes créateurs comme Jean-Marc Dalpé, Robert Bellefeuille et Robert Marinier, Haentjens se passionne pour la création collective et elle participe à des spectacles comme *La parole et la Loi* (1979) et *Nickel* (1984). Elle se découvre les talents d'un leader naturel, capable de dépister les blocages dans un processus créateur, de stimuler une démarche chez l'acteur, bref de faire de la mise en scène sans le titre — c'est toute l'époque dite de « l'oeil extérieur ». Elle en a conservé une certaine résistance à parler de sa manière de travailler en termes de lecture. « Pour moi, monter un spectacle relève d'une démarche très organique, qui est de l'ordre de l'intuition intime. J'essaie de communiquer ce que je

ressens être, par exemple, Racine dans *Bérénice*. La notion de lecture m'agace parce qu'elle devient facilement autoritaire, surtout quand on s'en sert pour classer une approche. »

Lecture ou pas, Haentjens assoit solidement sa réputation de metteur en scène (avec le titre, cette fois) à l'occasion de la création d'une pièce de Jean-Marc Dalpé, *Le Chien*, que le Théâtre du Nouvel-Ontario produit en 1988. L'année suivante, cette production remarquable fait partie de la programmation du troisième Festival de théâtre des Amériques à Montréal, puis elle se retrouve au Festival des francophonies de Limoges à l'automne. La Franco-Ontarienne d'adoption sent qu'elle arrive à un tournant. Par goût du changement, elle décide de quitter la direction du Théâtre du Nouvel-Ontario, à Sudbury, où elle travaillait depuis 1982, et de se rendre disponible à des contrats à la pige. Depuis 1989, elle réalise ainsi environ deux spectacles par année. Au cours de la présente saison, elle a mis en scène *Bonjour, là, bonjour* pour le Théâtre Populaire du Québec et, récemment, *Bérénice* au Théâtre Espace Go.

Haentjens est aujourd'hui à la tête d'une institution théâtrale qui se cherche un second souffle, au terme de deux saisons flageolantes, ce qui s'est soldé par un effet assez négatif sur les rentrées de guichet et même, chuchote-t-on, sur les abonnements scolaires. Alors que les subventions gouvernementales demeurent stagnantes, la clientèle scolaire, qui constitue le premier public de la compagnie, n'est plus ce qu'elle était il y a 10, voire cinq ans, tant en termes quantitatifs qu'au niveau de ses

attentes. Et, ce public d'étudiants ne peut pas payer plus cher que 7 \$ le billet. C'est l'éternelle quadrature du cercle de la compagnie. « Dans sa situation de financement actuelle, la NCT est obligée de jouer pour les adultes, ce qui entraîne des frais considérables de mise en marché pour rejoindre ce seul public. Mais, de la réponse du public adulte dépend, qu'on le veuille ou non, l'équilibre budgétaire de la compagnie. Cela dit, j'adore avoir à m'adresser aux jeunes, non parce que c'est un public facile, au contraire, mais parce que ce sont des interlocuteurs très sensibles et très justes. En ce sens, notre réflexion des derniers mois nous a conduits à rechoisir les jeunes parce que nous voulons les mettre en contact d'abord et avant tout avec le théâtre vivant. Il ne s'agit donc plus de dire que notre mandat est de présenter le seul théâtre de répertoire aux étudiants, mais de s'assurer que les jeunes voient tout simplement du bon théâtre. Être exigeant avec l'art lui-même tout en tenant compte de là où sont les jeunes, c'est dans cette direction que nous entendons faire le développement à long terme de notre public. »

La directrice artistique ajoute qu'elle ne croit pas avoir à établir sa programmation sur une étude de marché. « Je pars du théâtre que j'aime et, comme par nature, je suis éclectique, j'ai voulu en profiter pour ouvrir des pistes avec mes choix pour la prochaine saison. » En 1992-93, la NCT reviendra donc à cinq spectacles, trois productions-maison qui seront présentées dans la grande salle, et deux spectacles invités, déjà produits, qui seront joués derrière le rideau baissé, pour une assistance

d'environ 300 places installées directement sur le plateau. *Antigone* de Sophocle, dans une mise en scène de Louise Laprade, ouvrira la saison dans la grande salle en octobre (la distribution n'est pas encore complétée). Cette tragédie antique, qui n'a pas été présentée au Québec depuis des lustres, sera suivie, en janvier 1993, par *Les Aiguilles et l'Opium* de et par Robert Lepage — un spectacle vraiment exceptionnel, créé l'automne dernier, d'abord présenté à Québec puis à Ottawa, que les Montréalais pourront enfin voir. Brigitte Haentjens s'est réservé — ce sera sa seule mise en scène la saison qui vient — le *Caligula* de Camus, avec Marc Béland dans le rôle-titre, une production qui prendra l'affiche en mars 1993.

Quant aux deux spectacles invités, il s'agit de la reprise de *Nuits blanches*, du groupe Momentum, dans une mise en scène de Jean-Frédéric Messier, offert à la fin de l'automne, et de celle de *La Cité interdite*, un texte et une mise en scène de Dominic Champagne, par le théâtre Il Va Sans Dire, qui brûlera les planches en début de printemps l'an prochain. Pour sa part, la salle Fred-Barry voit et son mandat (l'accueil de compagnies de création) et son directeur (Paul Lefebvre) reconduits.

« Quand je considère l'ensemble de la programmation, commente Haentjens, je relève deux grands axes qui sont les rapports au pouvoir et les souffrances de la solitude. Ce ne sont pas des thèmes faciles, mais ils sont une voie pour accéder au sens de la dignité. Le théâtre, pour moi, vit de ses tentatives pour nous rendre plus humains, c'est-à-dire moins seuls. »

# Sous la brûlure des dérives urbaines

## Accidents de parcours

Une pièce écrite et mise en scène par Michel Monty. Scénographie (décor et costumes) de Trans-Théâtre. Éclairages de Manon Choïnière. Musique et effets sonores de Tom Rivest. Avec Christian Bégin (Richard), Louise Deslières (Une serveuse, La Vieille), Denis Houle (Bob Paquette), Anik Matern (Johanna Stenly), Lucie Paul-Hus (Monique), Jean-Pierre Pérusse (Carl), Brigitte Poupart (Sara), Paul-Antoine Taillefer (Francis), Luc Proulx (Le Père) et Benoit Vermeulen (Phil). Une production de Trans-Théâtre, à la salle Fred-Barry, jusqu'au 25 avril.

Gilbert David

PIÈCE CHOC et portrait cinglant de la société nord-américaine et québécoise actuelle. *Accidents de parcours*, la toute première production de Trans-Théâtre, est de ces spectacles qui vous rentrent dedans. Sans être en tous points irréprochable, ce spectacle frappe cependant à coups de poing bien ciblés sur une collectivité désignée comme absente à elle-même, suicidaire, désamée.

À une époque qui a, dirait-on, pour images de marque le cynisme et le chacun pour soi, Michel Monty, auteur et metteur en scène de ce brûlot théâtral, réplique par une saisissante descente aux enfers des dérives urbaines. Laissés-pour-compte et yup-

pies s'entrecroisent et entrent en collision dans cette fable mi-réaliste mi-expressionniste qui, par le ton, n'est pas sans rappeler *Des restes humains non identifiés...* du Canadien Brad Fraser, qu'on aura pu voir la saison dernière. Construite en une série de tableaux brossés à larges traits, avec un pinceau trempé dans l'acide, la pièce vient surprendre des êtres issus de différents milieux en flagrant délit de médiocrité et en plein désert de l'amour.

Au centre de cet univers accablant, on trouve Phil, un jeune homme qui, depuis la mort de sa mère, s'occupe de son père malade du coeur, et qui, privé de travail, en est réduit à se prostituer. Richard, son frère aîné, diplômé des HEC, a, par pur calcul, marié une anglophone, Johanna Stenly, l'enfant gâtée d'un gros bonnet torontois. Parti de la ville-reine pour payer sa visite annuelle au paternel québécois, le couple se dirige en fait tout droit vers le divorce. Monique et Carl, un autre couple désaccordé, s'abreuvent mutuellement de haine depuis que la première a découvert qu'elle n'était destinée qu'à servir d'utérus au second, un homosexuel sans scrupules qui convoitait un héritage rond-delet, assorti de la condition incontournable de produire un rejeton légitime. Or Monique, une fois mariée, s'est avérée stérile...

À partir de ces trois cellules de base, l'auteur invente une action à multiples entrées et aux nombreuses intersections, en s'appuyant par ailleurs sur une galerie de personnages d'appoint qui donnent du relief à sa trame et de la profondeur à son propos. Ainsi en est-il, par exemple, de Bob Paquette, un promoteur immobilier fort en gueule, grossier et pétri de préjugés qui, entre deux transactions, se rue vers les bars de danseu-

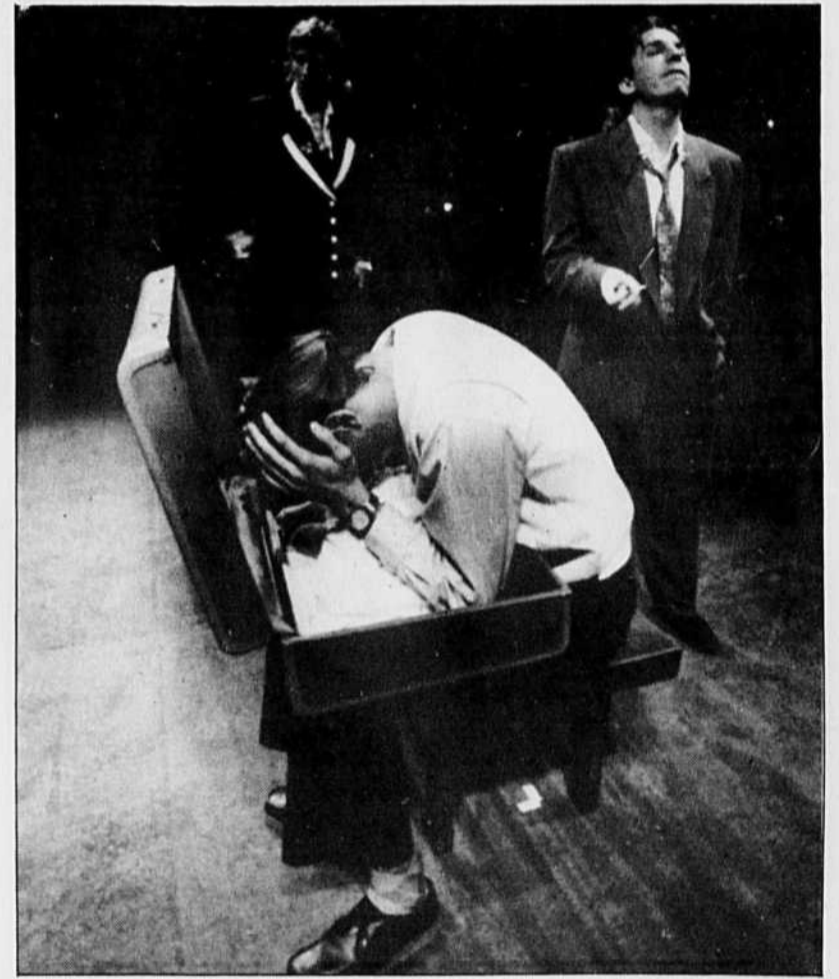
ses. Ou bien de l'étrange Francis, un Français qui hante les lieux publics en éternel touriste et dont le voyeurisme, qu'il manifeste par de curieux soliloques, dévoile le tragique isolément. Ou encore de Sara, la jeune violoncelliste qui rêve de se procurer un saxophone et qui incarne, dans ce monde brutalement matérialiste, la délicatesse et l'ouverture d'un esprit porteur de fraternité.

Mais je n'entreprendrai pas de raconter ici par le menu toutes les péripéties et les multiples rebondissements de ce spectacle au verbe cru et aux situations violemment contrastées. Je me contenterai de dire que tous les personnages, sauf peut-être Sara la musicienne de rue et Phil le rebelle qui essaie tant bien que mal de réinventer l'amour, sont entraînés dans une inquiétante fuite en avant, comme autant de rats affolés par une catastrophe imminente...

Cette oeuvre à l'emporte-pièce, qui touche par sa franchise râpeuse et ses élans romantiques, a, il faut bien le dire, les défauts de ses qualités. L'auteur embrasse ici une manière abondante que, par inexpérience, il n'arrive pas toujours à dominer. Certains personnages très secondaires auraient gagné à disparaître, d'autres à être étoffés, même si on peut comprendre que l'objectif principal a été de rechercher un impact global et non de peaufiner chaque élément du microcosme.

Michel Monty, par ailleurs, assume avec une étonnante assurance la mise en scène de son propre texte, en réunissant une bonne distribution où les quelques faiblesses, attribuables le plus souvent à l'écriture des rôles eux-mêmes, sont bien compensées par une forte majorité d'interprétations très solides. Je retiens notamment la piquante Johanna d'Anik Matern, la composition réjouissante de Denis Houle dans le personnage coloré de Bob Paquette, l'intensité troublante de Paul-Antoine Taillefer dans le rôle difficile de Francis, la fraîcheur et la vivacité de Brigitte Poupart en Sara, l'élégance cruelle du Carl de Jean-Pierre Pérusse et, finalement, la dégaîne et la fougue toute en désinvolture de Benoit Vermeulen en Phil.

Côté production, ne parlons pas du décor qui est fait de bric et de broc — budget de jeune compagnie oblige —, mais je m'en voudrais d'oublier l'impressionnante murale à la craie, signée Bruno Rouyère, qui exhibe les silhouettes d'une multitude humaine sans visage, et l'excellente dramatisation musicale de Tom Rivest qui sert au mieux la fresque sociale bariolée que propose Trans-Théâtre. Qui a dit que la nouvelle génération n'avait rien à dire? Michel Monty, un comédien sorti du conservatoire il y a quelques années à peine, donne à penser tout le contraire et, ce qui est encore mieux, son tout premier essai laisse déjà espérer une suite.



Antoine Taillefer, Anik Matern et Christian Bégin.

PHOTO RENÉ DE CARUFEL

**Juste un petit coup d'**

DONNEZ DÈS AUJOURD'HUI!

AUGMENTEZ VOS CHANCES DE LUTTER CONTRE L'ENNEMI NUMÉRO 1

440 boul. René-Lévesque Ouest, bureau 1400 Montréal (Québec) H2Z 1V7  
Tél.: (514) 871-1551 ou 1-800-361-7650 (siège social)  
Télex: (514) 871-1464

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL présente **LES JEUNES VIRTUOSES**  
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

CONCERT DU VENDREDI SAINT ENTRÉE LIBRE

HAYDN  
"LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST"

Commentaires:  
**Le Très Rév. Michael Pitts**  
Handel: Concerto pour orgue  
Solistes: Gerald Wheeler  
**Le 17 AVRIL À 20H**  
Commandité par une amie anonyme  
CATHÉDRALE CHRIST CHURCH  
(entre Eaton et La Bale)

Vendredi saint — 17 avril 20 h 30

La Société Philharmonique de Montréal présente

**MOZART**  
REQUIEM

SCHUBERT: MESSE EN SOL

**Gina Fiordaliso**  
Soprano

**Maria Popescu**  
Mezzo-soprano

**Guy Bélanger**  
Ténor

**Gilles Denizot**  
Baryton

**Choeur de l'UQAM**  
Orchestre de la Société Philharmonique

Direction **Miklos Takacs**

Église Saint-Jean-Baptiste  
Angle Rachel et Henri Julien  
Métro Mont-Royal

Admission: 20,00 \$ (toutes taxes incluses)  
Billets en vente: Place des Arts, Réseau Admission (plus frais de service)  
À l'entrée de l'église, le soir du concert.

**CRIME DU SIÈCLE**

du 10 avril au 3 mai 1992

de Peter Madden  
traduction: **Guy Beausoleil**  
mise en scène: **Alexandre Hausvater**

avec **Louise Marleau** et **Monique Mercure**

et les concepteurs:  
Jean-Charles Martel  
François Laplante  
Richard Soly  
Jacques Lafleur  
Louise Campeau  
Ann-Marie Corbeil  
Harold Bergeron

3900, rue St-Denis, Montréal Réservations: 282-3900

billets également disponibles: à la Licorne - 4559, rue Papineau  
à la Nouvelle Compagnie Théâtrale - 4354, rue Ste-Catherine est

**théâtre d'aujourd'hui**  
Direction artistique: Michelle Rossignol

clot 93.5

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN  
AGNÈS GROSSMANN

**VERDI**

Le mercredi 15 avril 1992, 20 h  
Église Saint-Jean-Baptiste, angle des rues Henri-Julien et Rachel

Solistes:  
Nicole Lorange, soprano  
Odette Beaupré, mezzo-soprano  
Louis Langelier, ténor  
Claude Corbeil, basse

Requiem  
Avec le Choeur de l'Orchestre Métropolitain

UNE INVITATION DE

Billets disponibles au guichet

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

Réservations téléphoniques:  
514 842 2112. Frais de service.  
Redevance de 1 \$  
sur tout billet de plus de 7 \$.

**JAZZ**



Joe Henderson

PHOTO CHANTAL KEYSER

# Joe Henderson! On répète, Joe Henderson!

Serge Truffaut

BILLY STRAYHORN avait dans son enfance beaucoup potassé la composition musicale comme les us et coutumes favorisant la production de savants et juteux arrangements. En 1938, alors qu'il était barman, il contacta Duke Ellington afin de le sensibiliser à son art. Sédult, ce dernier fit plus que le rencontrer. Il en fit en effet son alter-ego. Ensemble, ces deux gentlemen allaient composer ce qui peut-être considéré aujourd'hui comme la colonne vertébrale du jazz.

Il y a de cela trois ou quatre ans, un fin trompettiste décida de consacrer tout un album aux petites « vé-nus » sonores de Monsieur Strayhorn. Le trompettiste en question

s'appelle Art Farmer. De cette singularité, soit pondre un album confectionné uniquement avec du Strayhorn, Art Farmer, frère de Addison Farmer, fit un bijou raffiné.

Les 3, 6 et 8 septembre 1991, un saxophoniste physiquement grand, il fait dans les 6 pieds 2 pouces certainement, poussa la porte du plus huppé des studios qu'il y ait dans le jazz, soit le *Van Gelder Studios* à Englewood Cliffs, dans le New Jersey. Le label Van Gelder, Rudy de son prénom, est un label de qualité. C'est lui qui a tout bonnement, qui a tout simplement déployé ces prouesses techniques ayant ajouté aux productions d'un Duke Ellington, d'un Coleman Hawkins, d'un Bill Evans, d'un Benny Carter et d'un John Coltrane ce zest de clarté sonore nécessaire à

une compréhension joyeuse des joutes musicales qui se disputent.

Toujours est-il que notre saxophoniste pénètre au sein du saint, ou inversement. Sous le bras, il a les partitions sur lesquelles sont imprimées, en lettres d'or naturellement, le nom de Monsieur Billy Strayhorn seulement. Dans la foulée de son pas, on peut apercevoir les pas, plus jeunes que lui, de Wynton Marsalis, Stephen Scott, Christian McBride et Gregory Hutchinson. Bref, non seulement on peut apercevoir, on peut entendre également les pas de la garde prétorienne du jazz considéré comme l'art par excellence du peuple dit Afro-américain. Attention! Que cela plaise ou non, ces messieurs avec le jazz ne rigolent pas.

Toujours est-il, encore une fois, que notre saxophoniste ordonne autour de lui une architecture originale. Au lieu de se faire accompagner, sur chacun des morceaux choisis, par la garde prétorienne au complet, il opte pour le risque qu'il faut prendre si on est animé, dans le coco comme dans le coeur, par la volonté de beauté et non de puissance.

En clair, puisqu'il faut toujours s'appuyer sur la clarté, ce saxophoniste oscille entre le duo, le trio, le quartet et le quintet. Sur *Isfahan*, c'est en compagnie de Christian McBride, contrebassiste au jeu plein de brillance, qu'il se raconte. Sur *Johnny Come Lately*, c'est le quintet au complet. Sur *Blood Count*, c'est le quartet. Sur *Rain Check*, *Lotus Blossom*, *A Flower Is A Lovesome Thing*, *Take The 'A' Train*, *Drawing Room Blues* et sur *Upper Manhattan Medical Group*, notre ténor alterne. Il mélange les cartes en mêlant les accompagnateurs.

Et comme ce ténor a un jeu, un style, une personnalité qu'aucun hiatus musical ne peut altérer, il lie en-

semble avec brio comme avec conviction tous les morceaux de ce puzzle fait de Billy Strayhorn, de formations diverses et d'embouchures Rico no 5, soit l'embouchure qui, pour reprendre le mot de Dexter Gordon, est la définition même du bonheur.

Avec le style, puisque le mot, le grand mot, a été lâché, on accède au coeur du sujet. Notre saxophoniste, qu'on se le dise, possède un souffle qui n'est rien de moins que le lieu de rendez-vous entre ces points fameux pour être des points cardinaux. Lesquels? Lester Young, Stan Getz, Sonny Rollins et John Coltrane. Notre saxophoniste a réussi l'extraordinaire exploit d'être le point de rencontre entre ces quatre artistes, ces quatre grands artistes. Notre saxophoniste s'appelle... Joe Henderson! On répète, Joe Henderson.

Si on a des doutes, si on a un zest de scepticisme à l'égard de cette observation au fond banale, on vous priera d'écouter *Lush Life*, soit le morceau titre de cette nouvelle production de Joe Henderson sur étiquette Verve.

Sur cette pièce qu'on avait pas citée, Henderson est seul avec son saxophone. Il est seul à raconter cette histoire. Il est seul à surmonter toutes les embûches posées ici et là par Billy Strayhorn qui avait une telle exigence de beauté, donc d'exigence à l'égard des instrumentistes, qu'après l'avoir écouté une première fois on s'empresse de l'écouter une deuxième fois, non...

Non sans avoir mis auparavant une cravate par respect pour M. Joe Henderson qui, sans aucun doute, est l'avenir du saxophone ténor, soit l'instrument-phare de la musique Afro-Américaine. Ce *Lush Life*, ce n'est rien de moins qu'une ré-appropriation du Jazz.

**ROCK**

# Le petit village global

Little Village  
Little Village  
Reprise (Warner)

Sylvain Cormier

L'IDÉE de départ était on ne peut plus séduisante, mais sa réalisation improbable, malgré le précédent créé par les Traveling Wilburys. Pensez donc : un super-groupe formé d'individualistes aussi forcenés que Ry Cooder, le grand prêtre de la guitare *slide* que le grand public connaît surtout pour les bandes sonores de *Crossroads* et *Paris, Texas*, et John Hiatt, le Dylan des années 80-90 que la critique et les musiciens adulent et que les acheteurs de disques ignorent? Ces deux lascars associés à Nick Lowe, l'ancien bassiste de Rockpile (le groupe culte fondé avec Dave Edmunds, pivot de la scène *new wave* en Angleterre)? Avec le très éminent Jim Keltner à la batterie?

Il n'y avait rien d'évident quant aux résultats d'un tel métissage de vétérans, encore que la présence d'un Keltner, la force tranquille derrière les Wilburys, l'homme aux mille sessions, le copain de tous les Beatles (il a joué pendant des années en double batterie avec Ringo Starr, notamment au célèbre *Concert For Bangladesh*), constituait un atout majeur. Et pourtant, l'album est une réussite totale, indéniable, voire miraculeuse. Little Village, contre toute attente, est un vrai groupe, au sens strict. Un groupe dont la musique est à la fois complètement familière et parfaitement inédite, ressemblant à tout et à rien, sans rapport avec ce que chacun faisait seul, mais porté par l'expérience, le savoir-faire et le désir de dépasser les limites de la carrière solo.

Ensemble, ils chantent un peu comme les gars du Band (Rick Danko, Levon Helm, Richard Manuel et Robbie Robertson), des harmonies chaleureuses de vieux routiers qui ne savent pas vraiment chanter avec d'autres mais qui y travaillent de tout coeur, tant et si bien qu'ils finissent par ressembler aussi aux Neville Brothers. Il y a du Dr John et des odeurs épicées de Nouvelle-Orléans dans leur mixture, du Buddy Holly dans l'intro de *Take Another Look*, un peu de Robert Cray dans les guitares de *Don't Go Away Mad*, des réminiscences des Drifters et de Peter Tosh dans *Fool Who Knows*, des clins d'oeil à *Chain Gang* de Sam Cooke et au *Working In The Coal Mine* de Lee Dorsey dans leur *Don't Bug Me When I'm Working*, et toutes sortes d'autres influences que je sais présentes sans pouvoir mettre un nom dessus. Mais les chansons n'en sont pas moins nouvelles.

Riches d'histoire, elles s'appuient sur le passé pour foncer résolument vers l'inconnu. *To boldly go where no one has gone before*, comme dit Jean-Luc Picard dans *Star Trek*, dans un monde de rythmes résolument inventifs, où le funk, le country, le rock'n'roll et le rhythm'n'blues s'interpellent en souplesse, un univers de guitares où les *licks*, les *riffs*, les *pickings* et les solos ne cherchent pas à faire de maître et suscitent les dialogues les plus constructifs qu'il



ait été donné la joie d'entendre depuis des années. *Little Village* est un très grand disque.

Hélas, le groupe, qui sera de passage à Toronto le 21 avril prochain, ne s'arrêtera pas chez nous. Les producteurs montréalais Fogel-Sabourin et Spectra-Scène étaient sur le coup, mais aucune date n'était disponible dans le cadre de leur tournée. Que vous vous rabattiez sur l'album ou que vous décidiez de faire le voyage, peu importe. L'important, c'est de visiter Little Village.

k.d. lang

Ingénue  
Sire (Warner).

UNE FOIS que l'on a chanté *Crying* en duo avec Roy Orbison, une fois que l'on a goûté au *So In Love* de Cole Porter sur l'album collectif *Red, Hot & Blue*, on n'est plus la même, forcément. On a découvert qu'on pouvait se débrouiller sans les Reclines, de charmants garçons au demeurant, mais quelque peu limités, on se rend compte que le *cow-punk* n'est pas tout dans la vie, et l'on finit surtout par se faire à l'idée que, tout le monde avait raison d'affirmer que l'on est dotée d'une voix extraordinairement belle qui ne demande qu'à s'épanouir.

k.d. lang — sans majuscules, allez savoir pourquoi — a donc troqué les franges et les bottes de cowgirl pour la robe longue, et elle a rejoint Nathalie Cole sur les ondes *adult-contemporary* de la bande MF. De la même façon que Linda Ronstadt, avait abandonné le country-rock pour aller chanter dans les casinos et les cabarets de luxe avec l'orchestre de Nelson Riddle (le collaborateur attitré de Frank Sinatra dans les années 50), k.d. lang a été piquée du désir de devenir une grande chanteuse. Ce faisant, elle se sera gagnée un nouveau public, dans un créneau où elle aura tout le succès qu'elle mérite, mais elle y aura perdu au change.

Pour tout dire, elle a perdu son chien. Entendez par là qu'elle chante, sur *Ingénue* sans émotion, sans hargne, sans diable au corps. Si sa voix semble plus pure que jamais, c'est qu'il n'y a pas la moindre aspérité sur son passage. Le calme plat. À peu près rien de ce qui rendait k.d. lang unique n'aura résisté à cette nouvelle orientation. Pas même les torch-songs à la Patsy Cline (sinon, *Save Me*, l'agréable country-swing qui ouvre l'album). Comme quoi il n'y a pas que Ginette Reno pour qui, la voix magnifique peut s'avérer la plus grande ennemie.

*Musique*  
ENTÊTE

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

**AVRIL**

**5** ORCHESTRE DE CHAMBRE I MUSICI DE MONTRÉAL  
Directeur artistique: YULI TUROVSKY  
Marc-André Hamelin, piano Kevin McMillan, baryton  
Nielsen: *Petite suite op. 1* Mendelssohn: *Concerto no 1 pour violon, piano et cordes* Solistes: Eleonora Turovsky, Marc-André Hamelin  
Prokofiev: *Visions fugitives*, op. 22  
Schönberg: *Ode à Napoléon Bonaparte*, op. 41  
Salle Claude-Champagne, dimanche 5 avril à 20h00  
Billetterie: 524-4526 Prix: 18\$/10\$ (TPS incl.)

**7** LA SOCIÉTÉ PRO MUSICA présente HERMANN PREY, baryton dans le cycle *Winterreise* de Franz Schubert  
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, mardi 7 avril à 20h00  
Pro Musica: 845-0532 et Place des Arts 842-2112  
Billets: 25\$ - 18\$ - 12\$ étud. (TPS en sus)

**12** ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL  
Directeur artistique: PAUL ANDRÉ BOIVIN  
D'hier à aujourd'hui  
Mozart: *Symphonie no 29* Rodrigo: *Fantaisie pour un gentilhomme* Soliste: Rémi Boucher, guitariste  
Handel: *Concerto grosso op. 3 no 1* Stravinski: *Pulcinella*  
Maison des Arts, 1395, boul. de la Concorde ouest, Ville de Laval  
Dimanche 12 avril à 20h00  
Rens. et rés.: 662-4442 Billets: 20\$/10\$ aînés et étud. (TPS en sus)

**12** STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL  
EMMA KIRKBY  
cantates et airs de Arne, Abel et Handel  
accompagnée par l'Orchestre du Studio  
sous la direction de CHRISTOPHER JACKSON  
Dimanche 12 avril à 20h00  
Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement  
500, rue Mont-Royal est (Métro Mont-Royal)  
Info/rés.: 843-4007 Billets: 20\$/14\$ ét./65+  
Place non numérotées (bancs assignés à l'avant aux abonnés)

**13** LA SOCIÉTÉ PRO MUSICA  
SÉRIE TOPAZE: TRIO LYRIKA  
Haydn: *no 42 Hob. XV.30*, Brahms: *no 2 op. 87*, Ravel: *trio en la min.*  
Église Erskine & American, lundi 13 avril à 20h00  
Pro Musica: 845-0532 et Billets: 15\$ - 8\$ étud. (TPS en sus)

Association des organismes musicaux du Québec  
EN COLLABORATION AVEC  
**LE DEVOIR**  
ET  
COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

**LE DEVOIR** présente le

# Concours BELLE GUEULE de nouvelles

4e édition

La Revue STOP organise pour une quatrième année consécutive le Concours BELLE GUEULE de nouvelles.

1er prix: 1 000\$  
2e prix: 750\$  
3e prix: 500\$

10 mentions s'ajouteront à ces prix

LE DEVOIR C.K.R.L. LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DU QUÉBEC

CIBL (LA PASSION RADIO) 101.5 FM

Le dépliant de participation sera disponible dès avril dans les BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DU QUÉBEC, dans la Revue STOP n° 124 en vente chez votre libraire, ou en écrivant: Concours BELLE GUEULE de nouvelles, C.P. 983, Succ. C. Montréal Qc H2L 4V2

Revue STOP: le best-seller de la nouvelle au Québec

Ultramar présente

# SALTIMBANCO

CIRQUE DU SOLEIL

NOUVEAUX ARTISTES • NOUVEAUX NUMÉROS • NOUVEAUX DÉCORS • NOUVEAUX COSTUMES • NOUVELLE MUSIQUE

PREMIÈRE MONDIALE

À COMPTER DU 23 AVRIL / VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

BILLETTS EN VENTE À LA BILLETTERIE DU CIRQUE DU SOLEIL, SITUÉE EN FACE D'IMAX, DANS LE VIEUX-PORT ET DANS LES COMPTOIRS ADMISSION

(514) 522-1245 / 1-800-361-4595

MERCI BANQUE NATIONALE METRO CITE EATON TVA Air Canada La Presse LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL CMC/3AM OMI

PRIX SPÉCIAUX POUR GROUPES ET REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES (514) 522-9272

**CLASSIQUE**

# Les cimes de l'expressivité

**Pablo Casals**

(violoncelle): Beethoven, *Variations* WoO.46 et op.66, avec Rudolf Serkin (piano); Couperin, *Suite*, avec Mieczyslaw Horszowski (piano); Bach, Haydn et Falla, Eugene Istomin (piano); *Cant del ocells* et *Sant Martí del canigo*, arrangements et direction d'orchestre, Casals. Sony-CBS Masterworks Portrait MPK 46724, enregistré entre 1952 et 1961.

**Yo-Yo Ma**

(violoncelle) et Emanuel Ax (piano): Prokofiev, *Sonate* op.119; Rachmaninov, *Sonate* op.19. Sony SK 46 486.

**Yo-Yo Ma, Bobby McFerrin:**

Vivaldi, Rimski-Korsakov, *Le vol du bourdon*, Rachmaninov, *Vocalise*, Bach, Bach/Gounod, McFerrin. Sony SK 48177.

**Steven Isserlis**

(violoncelle), Maggie Cole (clavecín), Ostrbothnian Chamber Orchestra, dir. Juha Kangas: Boccherini, *Sonates* no.2, 5 et 6, *Concertos* G.480 et G.482. Virgin Classics VC 7 90805-2.

**Carol Bergeron**

PENDANT une quinzaine de jours, les mélomanes montréalais pourront suivre de près les ébats de quelques douzaines de violoncellistes, venus témoigner de la tonifiante vitalité de leur instrument préféré. Jeunes et moins jeunes, d'Europe et d'Amérique, ils sont dans l'ensemble peu connus — il n'y a vraiment que Sigfried Palm et Anner Bijlsma qui soient déjà précédés d'une renommée internationale évidente.

Mais d'où vient cette chaude et noble voix grave de la famille du violon qu'il ne faut pas confondre avec l'alto ou la contrebasse? L'origine du violoncelle semble confuse, affirme le musicologue Frédéric de La Grandville. En Italie on l'appelle « violoncino » — diminutif pour le distinguer de la basse de viole dont il serait plutôt le cousin que le fils; il faut attendre 1665 pour voir apparaître le nom de « violoncello ». En France, la lutte est si féroce que, en 1740, un certain Le Blanc fait paraître *Une défense de la basse de viole contre les emprises du violon et les prétentions du violoncelle*. C'est seulement à la fin du 18e siècle que le violoncelle fait disparaître sa rivale.

Ses quatre cordes sont accordées en quinte depuis plus de deux siècles, à la différence de la basse de viole (ou viole de gambe, viola da gamba) qui comporte six cordes (le Sieur de Sainte Colombe lui en ajouta même une septième), accordées à la quarte. En dépit des efforts d'un Boccherini qui, dans la seconde partie du 18e siècle, lui composa 27 *Sonates* et 11 *Concertos*, le violoncelle ne devint soliste à part entière qu'à l'époque romantique — c'est Beethoven qui lui ouvrit les portes de la modernité.

Son premier héros fut incontestablement Pablo Casals. À ce mort-né à Tarragone en 1876 (mort à Porto Rico en 1973), succédèrent les Navarra, Gendron, Feuermann, Tortelier, Fournier, Piatigorski, Casás, Starker, Rostropovitch, et plus près de nous, les Du Pré, Ma, Maysky, Isserlis, Schiff, pour ne nommer que les plus connus.

« Quand la musique est écrite », disait Pablo Casals, « elle meurt ». Il poursuivait en comparant la partition à un paysage peint où les arbres et les maisons se dressent côte à côte, sans vie, tels des symboles d'une réalité artistique plus profonde. Des symboles qui invitent l'interprète à découvrir ce qu'ils cachent au-delà des apparences.

« Quand l'esprit de re-création de l'interprète nous fait pénétrer par l'une de ces portes peintes, nous nous trouvons tout à coup dans un monde à trois dimensions. Les formes prennent alors de la profondeur. Nous percevons le mouvement de la lumière et de l'ombre. L'air peut avoir la fraîcheur d'une rosée de printemps, ou être calme comme aux derniers jours de l'automne. »

C'est dans cet esprit que le père du violoncelle moderne parlait d'interprétation. Même si la métaphore sapplique à toute la musique écrite,

on imagine bien que Casals avait probablement à l'esprit les oeuvres spécifiquement écrites pour l'instrument qu'il avait contribué, mieux que personne, à mettre sur un pied d'égalité avec le violon.

Le récital Casals publié chez Sony offre un éventail qui, de François Couperin à Manuel De Falla, s'ouvre sur près de 300 ans de musique. Mieux encore, il permet d'apprécier comment (avec quel art) le maître parvenait à faire revivre une partition. Dès les premières mesures des deux séries de *Variations* de Beethoven, on est justement frappé par le relief qu'il sait donner à la phrase; l'articulation est pour lui une chose aussi naturelle que de respirer ou de parler. Cet art particulier de faire parler la musique nous touche encore profondément et nous fait oublier qu'en matière de style, on connaît aujourd'hui d'autres façons plus correctes de jouer Couperin, par exemple.

À 36 ans, Yo-Yo Ma est aujourd'hui considéré comme le plus brillant violoncelliste de sa génération. En popularité, on pourrait presque dire qu'il ne connaît point de rivaux. Il possède tous les dons qui font les personnalités musicales les plus fascinantes. Moins déclamatoire, son style de jeu n'est toutefois pas si loin qu'on pourrait le croire de celui de Casals.

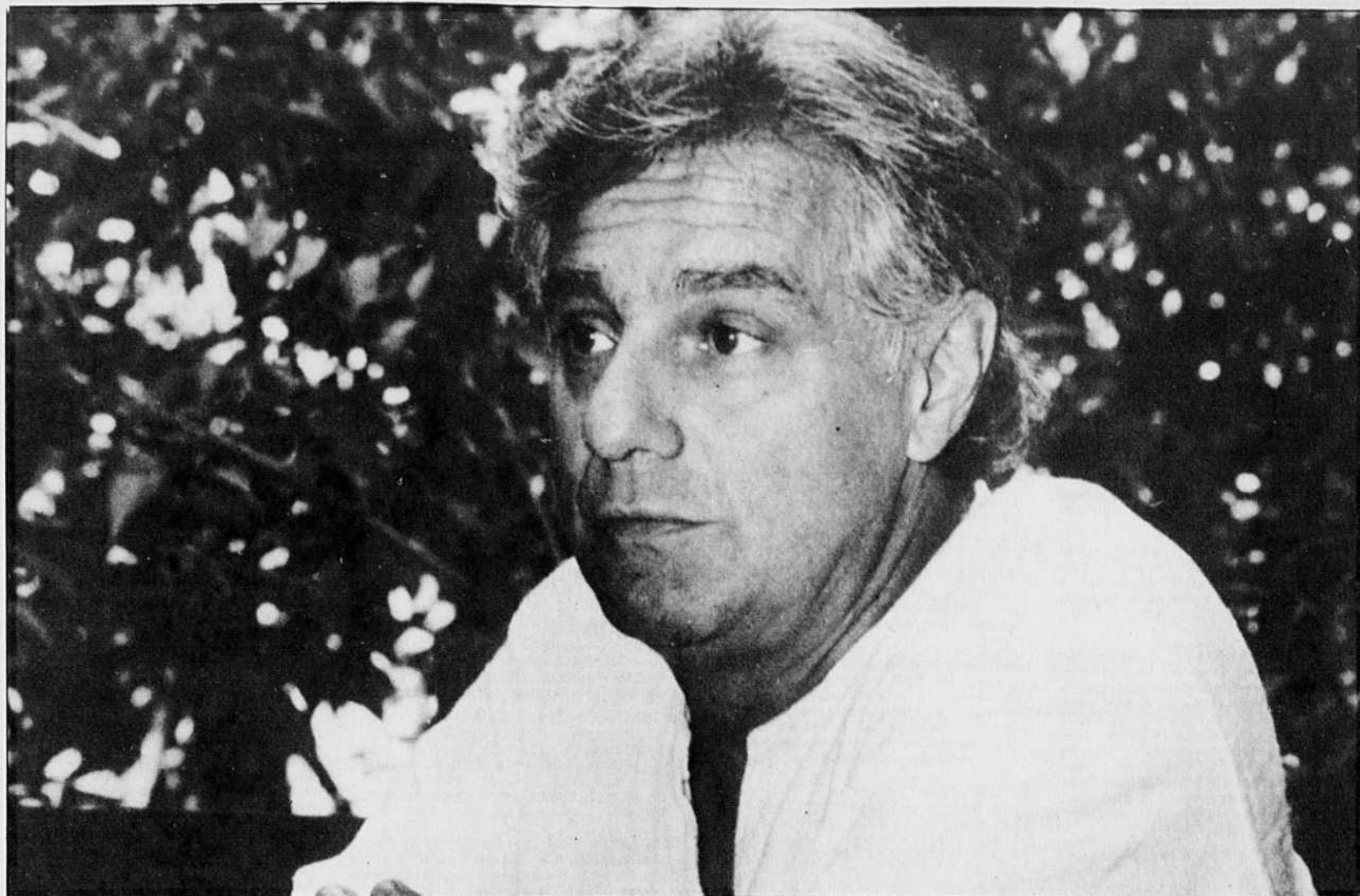
Le disque Rachmaninov/Prokofiev, réunit les seules *Sonates pour violoncelle et piano* que laissèrent les deux compositeurs russes. Deux pages magistrales qui sont ici magistralement interprétées. Écrites par d'immenses pianistes, elles exigent des exécutants d'égaux forces. Rachmaninov la créa lui-même, en 1902, en compagnie de son dédicataire et ami, Anatole Brandoukove; Prokofiev confia la sienne à Sviatoslav Richter et nul autre que Mstislav Rostropovitch qui la firent connaître dès 1949.

Ma semble avoir trouvé auprès d'Emanuel Ax le partenaire idéal. Il n'est qu'à écouter l'*Andante de l'Opus 19* de Rachmaninov pour constater que le duo peut atteindre des cimes vertigineuses d'expressivité.

Virtuose, Ma l'est aussi, ce qui, dans certaines circonstances, lui permet de prendre le temps de s'amuser. Mais attention, s'amuser ne signifie pas faire n'importe quoi, n'importe comment. Avec Bobby McFerrin, ce chanteur nom moins virtuose des cordes vocales, il parvient à une formidable complexité; ainsi, la musique devient-elle un jeu d'enfant, discrètement et subtilement guidé par une rigueur absolue.

D'origine russe, le violoncelliste anglais Steven Isserlis est à sa manière un digne héritier de Casals. Son contrat d'enregistrement avec la Maison Virgin lui a jusqu'à présent permis d'aborder un répertoire plutôt éclectique. Les *Concertos* de Prokofiev et de Kabalevski (VC 7 90811-2), les *Sonates* de Franck, Debussy et Poulenc (VC 7 90812-2), des pièces de John Tavener et de Britten (VC 7 91474-2), auxquels il faut encore ajouter quelques pages de Luigi Boccherini.

Si deux *Concertos* et trois *Sonates* n'épuisent pas le catalogue du compositeur italien, il demeure que l'approche est ici vivante et agréablement légère. On pourrait cependant reprocher à Isserlis un usage excessif du « vibrato » (notamment dans les mouvements lents des *Sonates*) qui grossi indûment le violoncelle par rapport au clavecín.



André Prévost

## Une création de Prévost pour les 100 ans du LMMC

Marie Laurier

LA DOYENNE de nos organismes musicaux, le Ladies Morning Musical Club (LMMC) a commandé une oeuvre pour quatuor à cordes au compositeur montréalais André Prévost. Cette création sera interprétée par le Quatuor Morency lors d'un concert hors-série qui aura lieu le mardi, 17 novembre 1992, à 17 h, à la salle Pollack, date même du 100e anniversaire du premier concert du LMMC.

« C'est un grand honneur d'avoir été choisi par ces dames dont j'admire la ténacité dans ce contexte économique difficile où les organismes musicaux sont si fragiles et vulnérables », de dire André Prévost, l'invité spécial à la conférence de presse où l'on a dévoilé cette semaine la programmation de la 101e saison du LMMC.

En 1992-1993, il y aura de nouveau dix concerts le dimanche après-midi et trois ensembles y viennent pour la première fois: le 4 octobre le Bath International Ensemble d'Angleterre formé du Quatuor à cordes Allegri et de James Campbell, clarinetiste de réputation internationale, le flûtiste William Bennett et le pianiste Rian de Waal; le 18 octobre, le Trio Fontenay — piano, violon et violoncelle — formé à Hambourg il y a onze ans par Wolf Harden, piano, Michael Mucke, violon et Niklas Schmidt, violoncelle; ce sera aussi les débuts à Montréal du Quatuor Ysaye le 21 février 1993, un ensemble fondé en 1984 par quatre étudiants du Conservatoire de Paris qui emprunte son nom au violoniste et compositeur belge Eugène Ysaye.

Le calendrier des sept autres concerts s'établit comme suit: — le 1er novembre: le quatuor à cordes Tokyo;

— le 15 novembre: le pianiste Jean-Philippe Collard qui vient au LMMC pour la deuxième fois;

— le 29 novembre: le violoniste américain Robert McDuffie, une se-

conde invitation de ces dames; — le 31 janvier 1993: la mezzo-soprano canadienne d'origine américaine Janis — alias Janice — Taylor, un 4e récital devant les abonnés du club;

— le Trio des trois P: le pianiste Jean-Claude Penneret, le violoniste Régis Pasquier et le violoncelliste Roland Pidoux, en second concert au LMMC;

— enfin le 25 avril: la pianiste canadienne Angela Hewitt. Mme Constance Pathy, présidente du LMMC, a précisé que le coût d'abonnement des dix concerts est porté à 95 \$ — 75 \$ pour les étudiants — soit une légère augmentation de 5 \$ dans les deux catégories: « Le concert du 100e est offert gratuitement au public mélomane et les sièges disponibles pour les non-abonnés à compter du 27 octobre, a-t-elle ajouté. » Le club compte justement 600 fidèles abonnés et la salle Pollack le même nombre de places mais pour une raison ou pour une autre, il arrive toujours qu'il y en ait de libres.

En ce qui a trait au concert-anniversaire, il s'agit d'une première oeuvre commandée à un compositeur québécois dans les annales de la vénérable institution musicale.

Né en 1934 à Saint-Jérôme, le compositeur André Prévost a étudié neuf ans au Conservatoire de musique de Montréal où il travailla la composition avec Clermont Pépin et l'écriture avec Jean Papineau-Couture et Isabelle Delorme. En 1960, il obtint un premier prix de composition et il alla poursuivre ses études à Paris avec Messiaen et Dutilleul. Revenu à Montréal en 1962, il remporta le Prix d'Europe et retourna à Paris étudier la musique électroacoustique avec Michel Philippot. Durant l'été à Tanglewood, il travailla avec Copland, Kodaly, Schuller et Carter.

Actuellement professeur à l'Université de Montréal, André Prévost poursuit son travail de création et ses oeuvres sont souvent interprétées au Canada et à l'étranger.

Série Topaze

## TRIO LYRIKA

- Haydn: Trio no 452 Hob. XV.30
- Brahms: Trio no 2 op. 87
- Ravel: Trio en la mineur

**LE LUNDI, 13 AVRIL 1992**  
ÉGLISE ERSKINE & AMERICAN  
(coin Sherbrooke ouest et avenue du Musée)  
(Stationnement édifice Standard Life)

Co-production: Pro Musica Piano  
SRC STEINWAY & SONS  
Pro Musica: 845-0532 Billets: 15\$ (Étudiants 8\$) T.P.S. en sus

## PASSEZ LA NUIT AVEC LE PHANTOM.

### UNE FOIS DE PLUS.

**ÉVITEZ LES DÉCEPTIONS. RÉSERVEZ AUJOURD'HUI!**

REPRISE POUR UN TEMPS LIMITÉ! À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE 1992!

### THE PHANTOM OF THE OPERA

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts, Montréal

**RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM (514)790-2222**

Billets en vente également au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

Groupes (20 personnes minimum) téléphonez: (514) 874-9153 au Québec (416) 925-7466 en dehors du Québec

Version originale! En anglais avec des surtitres en français.

## PRO MUSICA

### Concert Saphir

### HERMANN PREY

Baryton

spécialiste du lied allemand

dans le cycle "WINTERREISE" de Franz Schubert

**Mardi, 7 avril à 20h00**

Billets: 25\$, 18\$, 12\$ (étudiants), TPS non incluse  
Pro Musica, 845-0532

CIMENT ST-LAURENT ESSEO Impériale

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10 \$.

## Le silence DES ABÎMES

RETIRÉE DE L'AFFICHE

De Nancy Gauthier, David Legris, Marie-Chantal Perron, Jean-Pierre, Christine, ...

UNE PRODUCTION Théâtre Pluriel

DU 26 MARS AU 25 AVRIL 1992  
BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE LA VILLE DE MONTRÉAL  
1210, Sherbrooke est

HORAIRE:  
Jeudi: 23h30  
Vendredi: 20h  
Samedi: 19h et 22h

EN VENTE CHEZ ADMISSIOM (514) 532-1245

LE DEVOIR

## DESJARDINS & RICHARD

22 · 23 MAI 20H30

WOM INCUBATEUR

" LA FRANCE CRAQUE POUR DESJARDINS-LE-MESSIAE. " BRUNO DOSTIE. LA PRESSE

" PARIS LUI A OUVERT SES BRAS. C'EST GAGNÉ. " ROBERT LEVESQUE. LE DEVOIR

" RICHARD DESJARDINS, CONTEMPORAIN ANACHRONIQUE, VIENT DE REMPORTER UN TRIOMPHE MÉRITÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE. " VERONIQUE MORTAIGNE. LE MONDE

PRÉSENTÉ PAR: LE DEVOIR CKAC73AM

Théâtre St-Denis 2

### Association culturelle T.X. Renaud Conférences

Dimanche, 5 avril, 13h  
Jean-Sébastien Bach: La Passion selon saint Mathieu par Michel Brunette

Mercredi, 8 avril, 20h  
Nabucco de Verdi par Claire Villeneuve

AUDITORIUM SAINT-ALBERT-LE-GRAND LES DOMINICAINS  
2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine

Entrée à droite, par l'Institut de pastorale.  
Métro Université de Montréal ou autobus 129.  
Stationnement gratuit!

RENSEIGNEMENTS 332-4126  
De 17h à 19h (lundi, mardi, jeudi)

le cahier du Samedi

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine.

ASTRE I: (849-3456) - Beethoven 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 2 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 15. My Cousin Vinny 7 h, 9 h, 20 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 10 h, 11 h, 12 h, 13 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 18 h, 19 h, 20 h, 21 h, 22 h, 23 h, 24 h, 25 h, 26 h, 27 h, 28 h, 29 h, 30 h, ven. sam. dern. spect. 24 h. IV: White Man Can't Jump 7 h, 9 h, 15 h, 21 h, 27 h, 33 h, 39 h, 45 h, 51 h, 57 h, 63 h, 69 h, 75 h, 81 h, 87 h, 93 h, 99 h, 105 h, 111 h, 117 h, 123 h, 129 h, 135 h, 141 h, 147 h, 153 h, 159 h, 165 h, 171 h, 177 h, 183 h, 189 h, 195 h, 201 h, 207 h, 213 h, 219 h, 225 h, 231 h, 237 h, 243 h, 249 h, 255 h, 261 h, 267 h, 273 h, 279 h, 285 h, 291 h, 297 h, 303 h, 309 h, 315 h, 321 h, 327 h, 333 h, 339 h, 345 h, 351 h, 357 h, 363 h, 369 h, 375 h, 381 h, 387 h, 393 h, 399 h, 405 h, 411 h, 417 h, 423 h, 429 h, 435 h, 441 h, 447 h, 453 h, 459 h, 465 h, 471 h, 477 h, 483 h, 489 h, 495 h, 501 h, 507 h, 513 h, 519 h, 525 h, 531 h, 537 h, 543 h, 549 h, 555 h, 561 h, 567 h, 573 h, 579 h, 585 h, 591 h, 597 h, 603 h, 609 h, 615 h, 621 h, 627 h, 633 h, 639 h, 645 h, 651 h, 657 h, 663 h, 669 h, 675 h, 681 h, 687 h, 693 h, 699 h, 705 h, 711 h, 717 h, 723 h, 729 h, 735 h, 741 h, 747 h, 753 h, 759 h, 765 h, 771 h, 777 h, 783 h, 789 h, 795 h, 801 h, 807 h, 813 h, 819 h, 825 h, 831 h, 837 h, 843 h, 849 h, 855 h, 861 h, 867 h, 873 h, 879 h, 885 h, 891 h, 897 h, 903 h, 909 h, 915 h, 921 h, 927 h, 933 h, 939 h, 945 h, 951 h, 957 h, 963 h, 969 h, 975 h, 981 h, 987 h, 993 h, 999 h, 1005 h, 1011 h, 1017 h, 1023 h, 1029 h, 1035 h, 1041 h, 1047 h, 1053 h, 1059 h, 1065 h, 1071 h, 1077 h, 1083 h, 1089 h, 1095 h, 1101 h, 1107 h, 1113 h, 1119 h, 1125 h, 1131 h, 1137 h, 1143 h, 1149 h, 1155 h, 1161 h, 1167 h, 1173 h, 1179 h, 1185 h, 1191 h, 1197 h, 1203 h, 1209 h, 1215 h, 1221 h, 1227 h, 1233 h, 1239 h, 1245 h, 1251 h, 1257 h, 1263 h, 1269 h, 1275 h, 1281 h, 1287 h, 1293 h, 1299 h, 1305 h, 1311 h, 1317 h, 1323 h, 1329 h, 1335 h, 1341 h, 1347 h, 1353 h, 1359 h, 1365 h, 1371 h, 1377 h, 1383 h, 1389 h, 1395 h, 1401 h, 1407 h, 1413 h, 1419 h, 1425 h, 1431 h, 1437 h, 1443 h, 1449 h, 1455 h, 1461 h, 1467 h, 1473 h, 1479 h, 1485 h, 1491 h, 1497 h, 1503 h, 1509 h, 1515 h, 1521 h, 1527 h, 1533 h, 1539 h, 1545 h, 1551 h, 1557 h, 1563 h, 1569 h, 1575 h, 1581 h, 1587 h, 1593 h, 1599 h, 1605 h, 1611 h, 1617 h, 1623 h, 1629 h, 1635 h, 1641 h, 1647 h, 1653 h, 1659 h, 1665 h, 1671 h, 1677 h, 1683 h, 1689 h, 1695 h, 1701 h, 1707 h, 1713 h, 1719 h, 1725 h, 1731 h, 1737 h, 1743 h, 1749 h, 1755 h, 1761 h, 1767 h, 1773 h, 1779 h, 1785 h, 1791 h, 1797 h, 1803 h, 1809 h, 1815 h, 1821 h, 1827 h, 1833 h, 1839 h, 1845 h, 1851 h, 1857 h, 1863 h, 1869 h, 1875 h, 1881 h, 1887 h, 1893 h, 1899 h, 1905 h, 1911 h, 1917 h, 1923 h, 1929 h, 1935 h, 1941 h, 1947 h, 1953 h, 1959 h, 1965 h, 1971 h, 1977 h, 1983 h, 1989 h, 1995 h, 2001 h, 2007 h, 2013 h, 2019 h, 2025 h, 2031 h, 2037 h, 2043 h, 2049 h, 2055 h, 2061 h, 2067 h, 2073 h, 2079 h, 2085 h, 2091 h, 2097 h, 2103 h, 2109 h, 2115 h, 2121 h, 2127 h, 2133 h, 2139 h, 2145 h, 2151 h, 2157 h, 2163 h, 2169 h, 2175 h, 2181 h, 2187 h, 2193 h, 2199 h, 2205 h, 2211 h, 2217 h, 2223 h, 2229 h, 2235 h, 2241 h, 2247 h, 2253 h, 2259 h, 2265 h, 2271 h, 2277 h, 2283 h, 2289 h, 2295 h, 2301 h, 2307 h, 2313 h, 2319 h, 2325 h, 2331 h, 2337 h, 2343 h, 2349 h, 2355 h, 2361 h, 2367 h, 2373 h, 2379 h, 2385 h, 2391 h, 2397 h, 2403 h, 2409 h, 2415 h, 2421 h, 2427 h, 2433 h, 2439 h, 2445 h, 2451 h, 2457 h, 2463 h, 2469 h, 2475 h, 2481 h, 2487 h, 2493 h, 2499 h, 2505 h, 2511 h, 2517 h, 2523 h, 2529 h, 2535 h, 2541 h, 2547 h, 2553 h, 2559 h, 2565 h, 2571 h, 2577 h, 2583 h, 2589 h, 2595 h, 2601 h, 2607 h, 2613 h, 2619 h, 2625 h, 2631 h, 2637 h, 2643 h, 2649 h, 2655 h, 2661 h, 2667 h, 2673 h, 2679 h, 2685 h, 2691 h, 2697 h, 2703 h, 2709 h, 2715 h, 2721 h, 2727 h, 2733 h, 2739 h, 2745 h, 2751 h, 2757 h, 2763 h, 2769 h, 2775 h, 2781 h, 2787 h, 2793 h, 2799 h, 2805 h, 2811 h, 2817 h, 2823 h, 2829 h, 2835 h, 2841 h, 2847 h, 2853 h, 2859 h, 2865 h, 2871 h, 2877 h, 2883 h, 2889 h, 2895 h, 2901 h, 2907 h, 2913 h, 2919 h, 2925 h, 2931 h, 2937 h, 2943 h, 2949 h, 2955 h, 2961 h, 2967 h, 2973 h, 2979 h, 2985 h, 2991 h, 2997 h, 3003 h, 3009 h, 3015 h, 3021 h, 3027 h, 3033 h, 3039 h, 3045 h, 3051 h, 3057 h, 3063 h, 3069 h, 3075 h, 3081 h, 3087 h, 3093 h, 3099 h, 3105 h, 3111 h, 3117 h, 3123 h, 3129 h, 3135 h, 3141 h, 3147 h, 3153 h, 3159 h, 3165 h, 3171 h, 3177 h, 3183 h, 3189 h, 3195 h, 3201 h, 3207 h, 3213 h, 3219 h, 3225 h, 3231 h, 3237 h, 3243 h, 3249 h, 3255 h, 3261 h, 3267 h, 3273 h, 3279 h, 3285 h, 3291 h, 3297 h, 3303 h, 3309 h, 3315 h, 3321 h, 3327 h, 3333 h, 3339 h, 3345 h, 3351 h, 3357 h, 3363 h, 3369 h, 3375 h, 3381 h, 3387 h, 3393 h, 3399 h, 3405 h, 3411 h, 3417 h, 3423 h, 3429 h, 3435 h, 3441 h, 3447 h, 3453 h, 3459 h, 3465 h, 3471 h, 3477 h, 3483 h, 3489 h, 3495 h, 3501 h, 3507 h, 3513 h, 3519 h, 3525 h, 3531 h, 3537 h, 3543 h, 3549 h, 3555 h, 3561 h, 3567 h, 3573 h, 3579 h, 3585 h, 3591 h, 3597 h, 3603 h, 3609 h, 3615 h, 3621 h, 3627 h, 3633 h, 3639 h, 3645 h, 3651 h, 3657 h, 3663 h, 3669 h, 3675 h, 3681 h, 3687 h, 3693 h, 3699 h, 3705 h, 3711 h, 3717 h, 3723 h, 3729 h, 3735 h, 3741 h, 3747 h, 3753 h, 3759 h, 3765 h, 3771 h, 3777 h, 3783 h, 3789 h, 3795 h, 3801 h, 3807 h, 3813 h, 3819 h, 3825 h, 3831 h, 3837 h, 3843 h, 3849 h, 3855 h, 3861 h, 3867 h, 3873 h, 3879 h, 3885 h, 3891 h, 3897 h, 3903 h, 3909 h, 3915 h, 3921 h, 3927 h, 3933 h, 3939 h, 3945 h, 3951 h, 3957 h, 3963 h, 3969 h, 3975 h, 3981 h, 3987 h, 3993 h, 3999 h, 4005 h, 4011 h, 4017 h, 4023 h, 4029 h, 4035 h, 4041 h, 4047 h, 4053 h, 4059 h, 4065 h, 4071 h, 4077 h, 4083 h, 4089 h, 4095 h, 4101 h, 4107 h, 4113 h, 4119 h, 4125 h, 4131 h, 4137 h, 4143 h, 4149 h, 4155 h, 4161 h, 4167 h, 4173 h, 4179 h, 4185 h, 4191 h, 4197 h, 4203 h, 4209 h, 4215 h, 4221 h, 4227 h, 4233 h, 4239 h, 4245 h, 4251 h, 4257 h, 4263 h, 4269 h, 4275 h, 4281 h, 4287 h, 4293 h, 4299 h, 4305 h, 4311 h, 4317 h, 4323 h, 4329 h, 4335 h, 4341 h, 4347 h, 4353 h, 4359 h, 4365 h, 4371 h, 4377 h, 4383 h, 4389 h, 4395 h, 4401 h, 4407 h, 4413 h, 4419 h, 4425 h, 4431 h, 4437 h, 4443 h, 4449 h, 4455 h, 4461 h, 4467 h, 4473 h, 4479 h, 4485 h, 4491 h, 4497 h, 4503 h, 4509 h, 4515 h, 4521 h, 4527 h, 4533 h, 4539 h, 4545 h, 4551 h, 4557 h, 4563 h, 4569 h, 4575 h, 4581 h, 4587 h, 4593 h, 4599 h, 4605 h, 4611 h, 4617 h, 4623 h, 4629 h, 4635 h, 4641 h, 4647 h, 4653 h, 4659 h, 4665 h, 4671 h, 4677 h, 4683 h, 4689 h, 4695 h, 4701 h, 4707 h, 4713 h, 4719 h, 4725 h, 4731 h, 4737 h, 4743 h, 4749 h, 4755 h, 4761 h, 4767 h, 4773 h, 4779 h, 4785 h, 4791 h, 4797 h, 4803 h, 4809 h, 4815 h, 4821 h, 4827 h, 4833 h, 4839 h, 4845 h, 4851 h, 4857 h, 4863 h, 4869 h, 4875 h, 4881 h, 4887 h, 4893 h, 4899 h, 4905 h, 4911 h, 4917 h, 4923 h, 4929 h, 4935 h, 4941 h, 4947 h, 4953 h, 4959 h, 4965 h, 4971 h, 4977 h, 4983 h, 4989 h, 4995 h, 5001 h, 5007 h, 5013 h, 5019 h, 5025 h, 5031 h, 5037 h, 5043 h, 5049 h, 5055 h, 5061 h, 5067 h, 5073 h, 5079 h, 5085 h, 5091 h, 5097 h, 5103 h, 5109 h, 5115 h, 5121 h, 5127 h, 5133 h, 5139 h, 5145 h, 5151 h, 5157 h, 5163 h, 5169 h, 5175 h, 5181 h, 5187 h, 5193 h, 5199 h, 5205 h, 5211 h, 5217 h, 5223 h, 5229 h, 5235 h, 5241 h, 5247 h, 5253 h, 5259 h, 5265 h, 5271 h, 5277 h, 5283 h, 5289 h, 5295 h, 5301 h, 5307 h, 5313 h, 5319 h, 5325 h, 5331 h, 5337 h, 5343 h, 5349 h, 5355 h, 5361 h, 5367 h, 5373 h, 5379 h, 5385 h, 5391 h, 5397 h, 5403 h, 5409 h, 5415 h, 5421 h, 5427 h, 5433 h, 5439 h, 5445 h, 5451 h, 5457 h, 5463 h, 5469 h, 5475 h, 5481 h, 5487 h, 5493 h, 5499 h, 5505 h, 5511 h, 5517 h, 5523 h, 5529 h, 5535 h, 5541 h, 5547 h, 5553 h, 5559 h, 5565 h, 5571 h, 5577 h, 5583 h, 5589 h, 5595 h, 5601 h, 5607 h, 5613 h, 5619 h, 5625 h, 5631 h, 5637 h, 5643 h, 5649 h, 5655 h, 5661 h, 5667 h, 5673 h, 5679 h, 5685 h, 5691 h, 5697 h, 5703 h, 5709 h, 5715 h, 5721 h, 5727 h, 5733 h, 5739 h, 5745 h, 5751 h, 5757 h, 5763 h, 5769 h, 5775 h, 5781 h, 5787 h, 5793 h, 5799 h, 5805 h, 5811 h, 5817 h, 5823 h, 5829 h, 5835 h, 5841 h, 5847 h, 5853 h, 5859 h, 5865 h, 5871 h, 5877 h, 5883 h, 5889 h, 5895 h, 5901 h, 5907 h, 5913 h, 5919 h, 5925 h, 5931 h, 5937 h, 5943 h, 5949 h, 5955 h, 5961 h, 5967 h, 5973 h, 5979 h, 5985 h, 5991 h, 5997 h, 6003 h, 6009 h, 6015 h, 6021 h, 6027 h, 6033 h, 6039 h, 6045 h, 6051 h, 6057 h, 6063 h, 6069 h, 6075 h, 6081 h, 6087 h, 6093 h, 6099 h, 6105 h, 6111 h, 6117 h, 6123 h, 6129 h, 6135 h, 6141 h, 6147 h, 6153 h, 6159 h, 6165 h, 6171 h, 6177 h, 6183 h, 6189 h, 6195 h, 6201 h, 6207 h, 6213 h, 6219 h, 6225 h, 6231 h, 6237 h, 6243 h, 6249 h, 6255 h, 6261 h, 6267 h, 6273 h, 6279 h, 6285 h, 6291 h, 6297 h, 6303 h, 6309 h, 6315 h, 6321 h, 6327 h, 6333 h, 6339 h, 6345 h, 6351 h, 6357 h, 6363 h, 6369 h, 6375 h, 6381 h, 6387 h, 6393 h, 6399 h, 6405 h, 6411 h, 6417 h, 6423 h, 6429 h, 6435 h, 6441 h, 6447 h, 6453 h, 6459 h, 6465 h, 6471 h, 6477 h, 6483 h, 6489 h, 6495 h, 6501 h, 6507 h, 6513 h, 6519 h, 6525 h, 6531 h, 6537 h, 6543 h, 6549 h, 6555 h, 6561 h, 6567 h, 6573 h, 6579 h, 6585 h, 6591 h, 6597 h, 6603 h, 6609 h, 6615 h, 6621 h, 6627 h, 6633 h, 6639 h, 6645 h, 6651 h, 6657 h, 6663 h, 6669 h, 6675 h, 6681 h, 6687 h, 6693 h, 6699 h, 6705 h, 6711 h, 6717 h, 6723 h, 6729 h, 6735 h, 6741 h, 6747 h, 6753 h, 6759 h, 6765 h, 6771 h, 6777 h, 6783 h, 6789 h, 6795 h, 6801 h, 6807 h, 6813 h, 6819 h, 6825 h, 6831 h, 6837 h, 6843 h, 6849 h, 6855 h, 6861 h, 6867 h, 6873 h, 6879 h, 6885 h, 6891 h, 6897 h, 6903 h, 6909 h, 6915 h, 6921 h, 6927 h, 6933 h, 6939 h, 6945 h, 6951 h, 6957 h, 6963 h, 6969 h, 6975 h, 6981 h, 6987 h, 6993 h, 6999 h, 7005 h, 7011 h, 7017 h, 7023 h, 7029 h, 7035 h, 7041 h, 7047 h, 7053 h, 7059 h, 7065 h, 7071 h, 7077 h, 7083 h, 7089 h, 7095 h, 7101 h, 7107 h, 7113 h, 7119 h, 7125 h, 7131 h, 7137 h, 7143 h, 7149 h, 7155 h, 7161 h, 7167 h, 7173 h, 7179 h, 7185 h, 7191 h, 7197 h, 7203 h, 7209 h, 7215 h, 7221 h, 7227 h, 7233 h, 7239 h, 7245 h, 7251 h, 7257 h, 7263 h, 7269 h, 7275 h, 7281 h, 7287 h, 7293 h, 7299 h, 7305 h, 7311 h, 7317 h, 7323 h, 7329 h, 7335 h, 7341 h, 7347 h, 7353 h, 7359 h, 7365 h, 7371 h, 7377 h, 7383 h, 7389 h, 7395 h, 7401 h, 7407 h, 7413 h, 7419 h, 7425 h, 7431 h, 7437 h, 7443 h, 7449 h, 7455 h, 7461 h, 7467 h, 7473 h, 7479 h, 7485 h, 7491 h, 7497 h, 7503 h, 7509 h, 7515 h, 7521 h, 7527 h, 7533 h, 7539 h, 7545 h, 7551 h, 7557 h, 7563 h, 7569 h, 7575 h, 7581 h, 7587 h, 7593 h, 7599 h, 7605 h, 7611 h, 7617 h, 7623 h, 7629 h, 7635 h, 7641 h, 7647 h, 7653 h, 7659 h, 7665 h, 7671 h, 7677 h, 7683 h, 7689 h, 7695 h, 7701 h, 7707 h, 7713 h, 7719 h, 7725 h, 7731 h, 7737 h, 7743 h, 7749 h, 7755 h, 7761 h, 7767 h, 7773 h, 7779 h, 7785 h, 7791 h, 7797 h, 7803 h, 7809 h, 7815 h, 7821 h, 7827 h, 7833 h, 7839 h, 7845 h, 7851 h, 7857 h, 7863 h, 7869 h, 7875 h, 7881 h, 7887 h, 7893 h, 7899 h, 7905 h, 7911 h, 7917 h, 7923 h, 7929 h, 7935 h, 7941 h, 7947 h, 7953 h, 7959 h, 7965 h, 7971 h, 7977 h, 7983 h, 7989 h, 7995 h, 8001 h, 8007 h, 8013 h, 8019 h, 8025 h, 8031 h, 8037 h, 8043 h, 8049 h, 8055 h, 8061 h, 8067 h, 8073 h, 8079 h, 8085 h, 8091 h, 8097 h, 8103 h, 8109 h, 8115 h, 8121 h, 8127 h, 8133 h, 8139 h, 8145 h, 8151 h, 8157 h, 8163 h, 8169 h, 8175 h, 8181 h, 8187 h, 8193 h, 8199 h, 8205 h, 8211 h, 8217 h, 8223 h, 8229 h, 8235 h, 8241 h, 8247 h, 8253 h, 8259 h, 8265 h, 8271 h, 8277 h, 8283 h, 8289 h, 8295 h, 8301 h, 8307 h, 8313 h, 8319 h, 8325 h, 8331 h, 8337 h, 8343 h, 8349 h, 8355 h, 8361 h, 8367 h, 8373 h, 8379 h, 8385 h, 8391 h, 8397 h, 8403 h, 8409 h, 8415 h, 8421 h, 8427 h, 8433 h, 8439 h, 8445 h, 8451 h, 8457 h, 8463 h, 8469 h, 8475 h, 8481 h, 8487 h, 8493 h, 8499 h, 8505 h, 8511 h, 8517 h, 8523 h, 8529 h, 8535 h, 8541 h, 8547 h, 8553 h, 8559 h, 8565 h, 8571 h, 8577 h, 8583 h, 8589 h, 8595 h, 8601 h, 8607 h, 8613 h, 8619 h, 8625 h, 8631 h, 8637 h, 8643 h, 8649 h, 8655 h, 8661 h, 8667 h, 8673 h, 8679 h, 8685 h, 8691 h, 8697 h, 8703 h, 8709 h, 8715 h, 8721 h, 8727 h, 8733 h, 8739 h, 8745 h, 8751 h, 8757 h, 8763 h, 8769 h, 8775 h, 8781 h, 8787 h, 8793 h, 8799 h, 8805 h, 8811 h, 8817 h, 8823 h, 8829 h, 8835 h, 8841 h, 8847 h, 8853 h, 8859 h, 8865 h, 8871 h, 8877 h, 8883 h, 8889 h, 8895 h, 8901 h, 8907 h, 8913 h, 8919 h, 8925 h, 8931 h, 8937 h, 8943 h, 8949 h, 8955 h, 8961 h, 8967 h, 8973 h, 8979 h, 8985 h, 8991 h, 8997 h, 9003 h, 9009 h, 9015 h, 9021 h, 9027 h, 9033 h, 9039 h, 9045 h, 9051 h, 9057 h, 9063 h, 9069 h, 9075 h, 9081 h, 9087 h, 9093 h, 9099 h, 9105 h, 9111 h, 9117 h, 9123 h, 9129 h, 9135 h, 9141 h, 9147 h, 9153 h, 9159 h, 9165 h, 9171 h, 9177 h, 9183 h, 9189 h, 9195 h, 9201 h, 9207 h, 9213 h, 9219 h, 9225 h, 9231 h, 9237 h, 9243 h, 9249 h, 9255 h, 9261 h, 9267 h, 9273 h, 9279 h, 9285 h, 9291 h, 9297 h, 9303 h, 9309 h, 9315 h, 9321 h, 9327 h, 9333 h, 9339 h, 9345 h, 9351 h, 9357 h, 9363 h, 9369 h, 9375 h, 9381 h, 9387 h, 9393 h, 9399 h, 9405 h, 9411 h, 9417 h, 9423 h, 9429 h, 9435 h, 9441 h, 9447 h, 9453 h, 9459 h, 9465 h, 9471 h, 9477 h, 9483 h, 9489 h, 9495 h, 9501 h, 9507 h, 9513 h, 9519 h, 9525 h, 9531 h, 9537 h, 9543 h, 9549 h, 9555 h, 9561 h, 9567 h, 9573 h, 9579 h, 9585 h, 9591 h, 9597 h, 9603 h, 9609 h, 9615 h, 9621 h, 9627 h, 9633 h, 9639 h, 9645 h, 9651 h, 9657 h, 9663 h, 9669 h, 9675 h, 9681 h, 9687 h, 9693 h, 9699 h, 9705 h, 9711 h, 9717 h, 9723 h, 9729 h, 9735 h, 9741 h, 9747 h, 9753 h, 9759 h, 9765 h, 9771 h, 9777 h, 9783 h, 9789 h, 9795 h, 9801 h, 9807 h, 9813 h, 9819 h, 9825 h, 9831 h, 9837 h, 9843 h, 9849 h, 9855 h, 9861 h, 9867 h, 9873 h, 9879 h, 9885 h, 9891 h, 9897 h, 9903 h, 9909 h, 9915 h, 9921 h, 9927 h, 9933 h, 9939 h, 9945 h, 9951 h, 9957 h, 9963 h, 9969 h, 9975 h, 9981 h, 9987 h, 9993 h, 9999 h, 10005 h, 10011 h, 10017 h, 10023 h, 10029 h, 10035 h, 10041 h, 10047 h, 10053 h, 10059 h, 10065 h, 10071 h, 10077 h, 10083 h, 10089 h, 10095 h, 10101 h, 10107 h, 10113 h, 10119 h, 10125 h, 10131 h, 10137 h, 10143 h, 10149 h, 10155 h, 10161 h, 10167 h, 10173 h, 10179 h, 10185 h, 10191 h, 10197 h, 10203 h, 10209 h, 10215 h, 10221 h, 10227 h, 10233 h, 10239 h, 10245 h, 10251 h, 10257 h, 10263 h, 10269 h, 10275 h, 10281 h, 10287 h, 10293 h, 10299 h, 10305 h, 10311 h, 10317 h, 10323 h, 10329 h, 10335 h, 10341 h,

**le cahier du Samedi**

**ARTS VISUELS**

**Sésame ouvre-toi!**

**Serge Murphy**  
« Le magasin monumental »  
Galerie Chantal Boulanger  
372, rue Sainte-Catherine ouest  
Jusqu'au 18 avril 1992

**Marie-Michèle Cron**

AUJOURD'HUI, je suis allée faire mon marché dans le magasin monumental de Serge Murphy. Il y avait une tour de Pise caramélisée, de gros biscuits qui avaient dû appartenir à Claes Oldenburg emmitouflés par du brillant, une croix et un pichet de lait rutilant hollandais, du dentifrice sur une feuille qui gonflait à Venise, il y avait tellement de choses que je ne savais plus quoi choisir. Avec leurs allures chic et leurs motifs en toc, les objets malicieusement que Serge Murphy expose chez Chantal Boulanger nous narquent et nous tirent la langue : ils sont gouailleurs, drôles, sévères, iconoclastes, faméliques, dodus, tendres, appétissants, charismatiques, érotiques... ici, faire du lèche-vitrine devient une occupation angoissante. Chaque fois que nous pensons détenir la clé de leur songe, ils s'éclipsent sans crier gare et nous embobinent la tête pour se transformer au gré de l'imagination en calvaire d'Oké ou en pâtisserie baroque. Serge Murphy fait partie de ces espèces rares que sont les collectionneurs d'objets trouvés qui aiment partager leurs trésors avec les curieux que nous sommes.

Il travaille sur le coin de la table de la cuisine en écoutant les vieux succès de Brigitte Bardot et les complaintes mélancoliques tchèques de Smetana et n'ose pas faire rentrer ses invités dans sa caverne d'Ali Baba de peur de les voir déranger d'un par étourdi et d'un œil éfaré, les conglomérats de fragments dans un faux désordre sur le sol assemblés. Et lorsqu'il les sort au grand jour pour exposer leurs histoires d'amour rabibochées, immobilisées par la colle et les vis qui les unissent pour la vie, le spectateur a de folles envies de s'enfuir avec l'un d'entre eux, loin, très loin du monde, pour savourer à satiété le fruit défendu d'un péché capital.

« Je procède toujours de la même manière explique l'artiste. Je ramasse, j'accumule les choses qui me parlent et qui originent d'un univers différent, je les associe, et je fais des rapprochements par idée, par forme ou par matière, par couleur. Il y a un sens caché dans chacune des œuvres, c'est au spectateur de le décou-

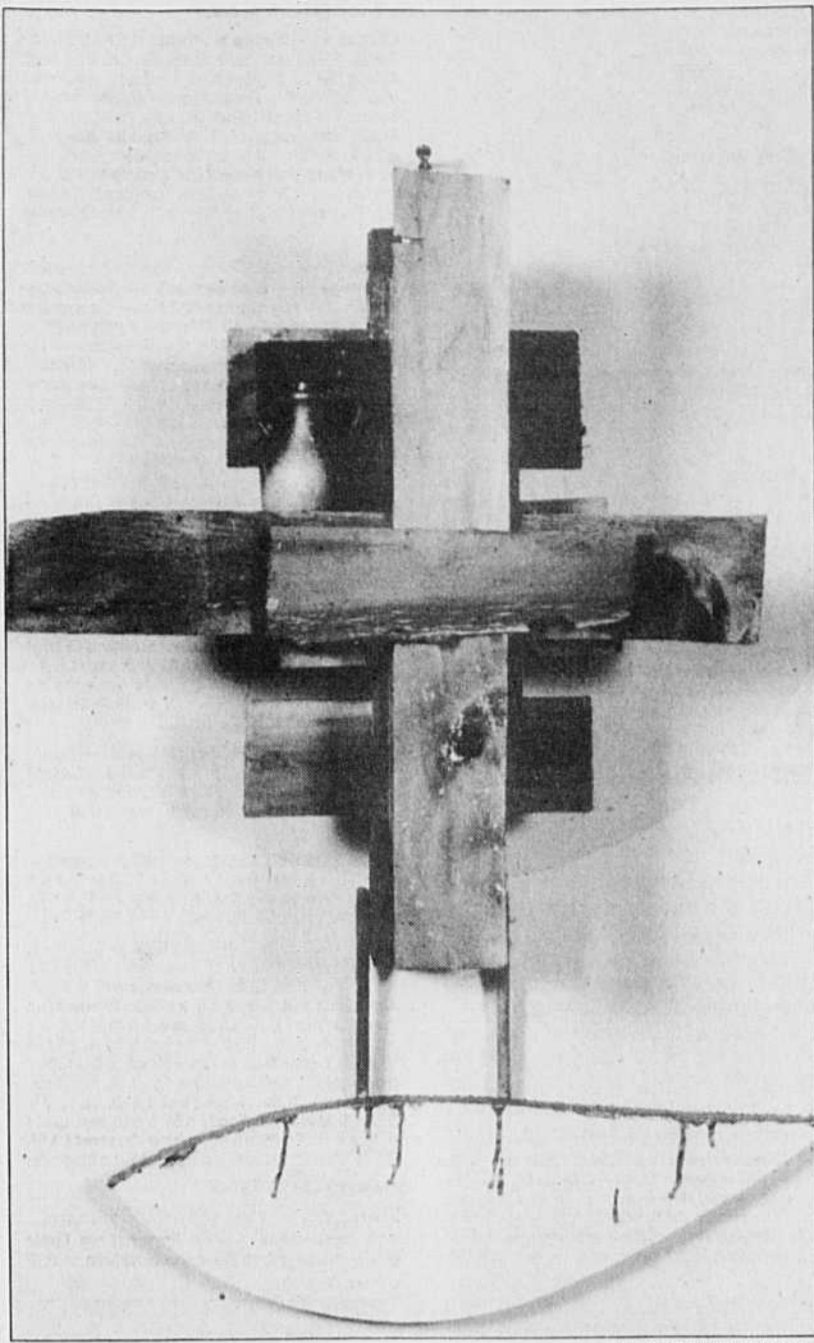


PHOTO DANIEL ROUSSEL

Extrait de *Le Magasin Monumental*, de Serge Murphy.

vrir ». De cette épaisseur sémantique qui révèle et l'image sans la fixer, tels des cadavres exquises surréalistes enroulant les mots les plus banals jaillis de l'inconscient en phrases délirantes, les œuvres s'ouvrent sur de multiples interprétations possibles, puisant dans l'histoire de l'art de célèbres références. Là, c'est une découpe maternelle qui ondule, ailleurs l'image récurrente du *chien andalou* qui blesse des yeux rougis par la peinture, un mobile aérien à la Calder, une construction brute et poétique à la Rodtchenko ou les cercles dynamiques du futuriste italien Boccioni.

Comprimées par le tracé régulier d'un disque de couleur pastel, industrielle et factice, rose pâle, bleu poudre, vert hollywoodyen, orange saumoné, les figures dramatiques et légèrement surannées suspendues dans l'espace se ramassent sur elles-

mêmes en tâches impures. Alors, elles se rebellent et mordent la main qui les a nourries : des cordes pous-

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark suite 100  
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

**Denis St-Pierre**

Acryliques sur papier et gravures  
jusqu'au 4 avril

sent comme des cheveux démêlés sur la blancheur stoïque du mur.

Les matériaux pauvres que recycle l'artiste en processus de sémiologie illimitée, *styromousse*, pâte à modeler, appliques murales, planches effilochées, quelquefois recouverts d'un vernis protecteur qui leur donne l'apparence luxueuse d'un glaçage pictural, pénètrent dans le monde du subterfuge : faux marbre fourmillant de pâtes alimentaires et de bâtons de *pop-sicle* dorés, assemblage de plaques de bois ou des chaussons de danseuses rouges dévident du fil de fer tourbillonnant, jardin à la française avec une cage thoracique en aluminium, fruits en plâtre ébréchés. Une polysémie qui renvoie aussi aux problèmes d'une société avide d'idéaux, aux rêves des hommes tiraillés par des sentiments amoureux ambivalets. Ainsi de ce paysage nordique bercé d'eau et d'arbres peints sur du papier journal arraché, enfermé derrière des barreaux, une petite sculpture grecque, un temple de la raison surmonté par le poids de l'histoire où des morceaux de carton enlignés s'emplitent en un magma concentré.

À côté, un appareil est torturé par deux boules en plastique orange fluo enchaînées à une structure hétéroclite d'où jaillissent, comme du liquide séminal, des chutes de papier crépon blanc. Un grand pétale aquatique tel un flot paradisiaque perdu dans une lourde urbanité est encadré de minuscules jouets masqués d'un noir pétrole : chaise roulante, télévision, borne fontaine rouge, et de lances guerrières. Dans ces mélémé kitsch où la surcharge l'emporte sur le dénouement, de cet art rigolard marquée par la pulsion du moment et de brèves incursions dans une enfance pas si lointaine, l'artiste pastiche nos comportements face à la pratique de la récupération et de la consommation active dans un gigantesque magasin rempli de grands vices et de petites vertus.



GALERIE TROIS POINTS

**Jean-Marie MARTIN**

jusqu'au 25 avril  
La galerie sera ouverte exceptionnellement dimanche 5 avril de 13h à 16h

Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

307, SAINTE-CATHERINE OUEST SUITE 555, MONTRÉAL H2X 2A3 (514) 845-5555

**MICHÈLE DROUIN**  
Peintures récentes  
« Les porte-voix »  
**Galerie Elca London**  
1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646  
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

**CRÉATION 92**  
**Gérard CASTONGUAY**  
Vernissage dimanche 5 avril à 13h00  
GALERIE *Myrka Bégin* 211 Woodstock, St-Lambert, Qué. Tél.: (514) 671-0078

**Champigny**  
la plus grande librairie francophone d'Amérique expose  
**JOHN A. SCHWEITZER**  
*Sunt Lacrimae Rerum*  
4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1 Tél.: (514) 844-2587  
Ouvert de 9h à 22h tous les jours, même le dimanche

GERALD BRAULT - PIERRE GENDRON  
YVES-MARIE RAJOTTE  
**EXTEMPORALIS**  
GALERIE VERTICALE  
MERCREDI AU DIMANCHE - 12h à 18h - JUSQU'AU 19 AVRIL - RENCONTRE AVEC LES ARTISTES LE 12 AVRIL à 14h - 1897, BOUL. DAGENAIS O., LAVAL, 628-8684

**Johanne Brunet**  
œuvres récentes  
jusqu'au 19 avril  
**CENTRE COMMUNAUTAIRE ELGAR**  
260, rue Elgar, Île des Soeurs, Verdun Tél.: 765-7170/7270

Oeuvres choisies de *Missakian* du 5 au 12 avril 1992  
Vernissage le dimanche 5 avril à 13 heures en présence de l'artiste.

Par la même occasion, on procédera au lancement du livre d'Art de Louis Bruens sur l'œuvre de Missakian :  
« Qui donc est Missakian? »  
Plusieurs œuvres illustrées dans ce livre seront disponibles.  
« Hommage à Mozart » 14 x 18 po.

**Maison d'Art St-Laurent**  
742, boul. Décarie, Ville St-Laurent Tél.: (514) 744-6683  
HEURES D'OUVERTURE: Mar., Mer.: 10h à 18h—Jeu., Ven.: 10h à 19h30—Sam.: 10h à 17h—Dim.: 13h à 17h

**CCA**  
Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture  
Musée et centre d'étude voué à l'architecture et son histoire

**Une Arcadie anglaise 1600-1990**  
Jardins et bâtiments sous la garde du National Trust  
Avec des œuvres tirées des collections du CCA  
Dans les grandes salles du CCA jusqu'au 19 avril 1992

Cette exposition examine un aspect de la vie champêtre qui a marqué l'art et la culture des îles Britanniques au cours des quatre derniers siècles, et qui a influencé les architectes paysagistes d'Europe et d'Amérique du Nord.

Pour plus de renseignements veuillez composer le (514) 939-7026

Les salles d'exposition et la Librairie du CCA sont ouvertes aux heures suivantes:  
mercredi et vendredi, 11h à 18h  
jeudi, 11h à 20h  
samedi et dimanche, 11h à 17h  
1920, rue Baile, Montréal, Québec, H3H 2S6  
Stations de métro Guy-Concordia et Atwater. Stationnement disponible.

pele et nouveau musée, un collectionneur à découvrir, les dim. à 13h, 14h, 15h, et 16h.— Voir avec les yeux des autres, dim. à 13h, 14h, 15h, et 16h.

**NOUVEL HOTEL DE MONTRÉAL:** 1740 René-Lévesque, Montréal (935-4243)—Crime et Passion présente le spectacle Meurtre et mystère, d'après Agatha Christie, à compter du 17 jan. les ven. et sam. à 19h.

**EXPOSITIONS**

**Ateliers et galeries**

**ARTES:** 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211)—Oeuvres de Chemiakin, Cullen, Laperrère, Riopelle, Tobiaesse, Weisbuch et bronzes de Varatta

**ARTICULE:** 15 ouest Mont-Royal, Montréal (842-9686)—Installation de Michael Fernandes, du 21 mars au 19 avril

**ATELIER GALERIE LA GUILDE GRAPHIQUE:** 9 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-3438)—Impressions et collages de Danièle Desplan, du 30 mars au 15 avril

**AU BOUT DE LA 20:** 126A Lafontaine, Rivière-du-Loup (418-862-0258)—Oeuvres de André Brassard, du 1er au 26 avril, mer. au 50

**LE BALCON D'ARTS:** 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920)—Exposition permanente des œuvres de Ayoitte, Bertouneque, Brunoni, Cosgrove, Del Signore, Hudon, Triengo, et plusieurs autres

**B-312 ÉMERGENCE:** 372 ouest Ste-Catherine, ste 312, Montréal (874-9423)—Montages interdisciplinaires de Marc Desjardins, du 4 au 25 avril

**CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL:** 4247 St-Dominique, Montréal (842-4300)—Oeuvres de Bélieu, Colin, Émond, Fortier, De Canna, Trahan, Tremblay et Valade, du 30 mars au 30 avril

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN:** 5170 chemin Côte-Ste-Catherine, Montréal (739-2301)—Sculptures récentes de Claude Hamelin, du 24 mars au 23 avril

**CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSECOURS:** 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-6581)—Le Bestiaire, exposition bénéfice annuelle, du 3 au 17 avril

**CENTRE COMMUNAUTAIRE ELGAR:** 260 rue Elgar, Île des Soeurs (765-7170)—Oeuvres de Johanne Brunet, du 1er au 19 avril

**CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS:** 185 du Palais, St-Jérôme (432-7171)—Oeuvres de Yolande Brouillard, Ginette Bertrand et Madeleine David-Chagnon, du 8 mars au 16 avril

**CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL:** 335 place d'Youville, Montréal.—Le feu sacré • le métier de pompier à Montréal de 1642 à 1992, du 14 janv. au 3 mai

**DAZIBAO:** 279 ouest Sherbrooke, espace 311C, Montréal (845-0063)—Oeuvres de Lynne Cohen, Paul den Hollander et Joel-Peter Witkin, du 28 mars au 26 avril

**EXPOSITION:** 1124 est Marie-Anne, Montréal (276-3761)—Attitude d'artistes, deux artistes des galeries d'art contemporain, jusqu'au 4 avril, jeu. ven. de 15h à 20h, sam. 12h à 18h.

**GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE:** 4511 St-Denis, Montréal (845-2400)—Oeuvres récentes de Virginia P. Boredeau, du 10 au 20 avril

**GALERIE D'ART DU COLLÈGE MONTMORENCY:** 475 boul. de l'Avenir, Laval—Oeuvres de André Pelletier, du 31 mars au 26 avril

**GALERIE D'ART CONCORDIA:** 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-3494)—Robert Ayre: le critique face à la collection, du 5 mars au 18 avril

**GALERIE D'ART OBSERVATOIRE 4:** 2019 rue Moreau, local 203B, Montréal (521-5955)—Exposition regroupant 7 artistes latino-américains, du 27 mars au 19 avril, mer. au dim. de 11h à 17h.

**GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES:**

1516 ouest Sherbrooke, Montréal (934-0468)—Montréal d'hier et d'aujourd'hui, artistes de la galerie, du 5 au 26 avril

**GALERIE D'ART STEWART HALL:** 176 Bord du Lac, Pointe-Claire—16 graveurs Norvégiens, du 28 mars au 26 avril

**GALERIE CHANTAL BOULANGER:** 372 ouest Ste-Catherine, ste 502, Montréal (397-0044)—Oeuvres de Serge Murphy, du 14 mars au 18 avril

**GALERIE BROCARD:** 2691 Curé Labelle, Prévost (1-224-4294)—Liquidation en permanence de Ayoitte, Cosgrove, Masson, Riopelle et plus de 100 artistes canadiens, ven. au dim. de 10h à 18h.

**GALERIE CITRON:** 1875 ouest René-Lévesque, Montréal (939-0809)—Tableaux et sculptures des artistes de la galerie ainsi que les œuvres de David Farley, du 27 mars au 25 avril

**GALERIE CLARK:** 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972)—Judith Berry et Jean Dufresne, du 2 au 26 avril

**GALERIE DOMINION:** 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7471)—Peintures de Georges Mathieu, jusqu'au 18 avril

**GALERIE L'EMPREINTE:** 272 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4427)—Installation de Gilbert Lelanc, du 17 mars au 6 avril—Oeuvres de Louise Julien et Jean-Denis Bisson, du 7 au 27 avril

**GALERIE GRAFF:** 963 est Rachel, Montréal (526-2616)—Oeuvres récentes de Richard-Max Tremblay et Jocelyn Jean, du 15 au 12 avril

**GALERIE HORACE:** 74 Albert, Sherbrooke (819-821-2326)—Salle 1: Installation-performance de Pierre Pâpin—Salle 2: Expo-échange, Race et Artisanerie, du 3 au 26 avril

**GALERIE KO-ZEN:** 532 est rue Duluth, Montréal—Oeuvres de Joan-Marie Delavalle, Henry Saxe, Robert Savio, Roland Poulain et Serge Lemoyne, jusqu'au 18 avril

**GALERIE MADELEINE LACERTE:** 1 Côte Dinan, Québec (418-692-1566)—Oeuvres de Goulet, Allouche et Mihalcean, du 22 mars au 9 avril

**GALERIE JEAN-PAUL LADOUCEUR:** 3995 est boul. Lévesque, Laval (662-4442)—Oeuvres récentes de Agnès Fortin et de Mario Lacelle, jusqu'au 12 avril

**GALERIE SAMUEL LALLOUZ:** 372 ouest Ste-Catherine, ste 528, Montréal (398-9806)—Installation vidéo de Joan Jonas et œuvres de Naomi London, du 4 au 29 avril

**GALERIE ELCA LONDON:** 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646)—Oeuvres de Michèle Drouin, du 28 mars au 23 avril

**GALERIE MICHEL-ANGE:** 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281)—Oeuvres de Ayoitte, Barbeau, Bellefleur, Dallaire, Fortin, Gagnon, Lemieux, Richard et Riopelle

**GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY:** 307 ouest Ste-Catherine, Montréal (844-4464)—Oeuvres récentes de Jaber Lutfi, du 14 mars au 8 avril

**GALERIE BARBARA SILVERBERG:** 2148 Mackay, Montréal (932-3987)—Oeuvres de Bonnie Baxter, céramiques de Evelyn Grant et Greg Payne, jusqu'au 11 avril

**GALERIE SKOL:** 279 ouest Sherbrooke, ste 311A, Montréal (842-4021)—Oeuvres de François Myre, du 4 au 26 avril

**GALERIE TROIS:** 4710 St-Ambroise, ste 101, Montréal (939-1704)—Oeuvres de Faye Fayerman, du 1er avril au 8 mai

**GALERIE TROIS POINTS:** 307 ouest Ste-Catherine, ste 555, Montréal (845-5555)—Oeuvres de Jean-Marie Martin, du 1er au 25 avril

**GALERIE UQAM:** Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berr, Montréal (967-8401)—Salle J-R 120: Singulier/Puniels, œuvres de 8 professeurs et 8 étudiants à la maîtrise en arts plastiques, du 6 mars au 5 avril

**GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN:** 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (848-3837)—Oeuvres de Riopelle, Suzor Côté, Borduas, Pellan, Fortin, Tanobe, Joubert, et autres

**GALERIE ELENA VERRE D'ART:** 1428 ouest Sherbrooke, Montréal (844-6009)—Oeuvres de Susan Lindsay, Sue Rankin et Paulus Tjiang, du 7 au 28 avril

**GALERIE VERTICALE:** 1897 ouest Dagenais, Laval (628-8684)—Oeuvres de Gérald Brault, Pierre Gendron et Yves-Marie Rajotte, jusqu'au 19 avril, mer. au dim. de 12h à 18h.

**INSPECTEUR ÉPINGLE:** 4051 St-Hubert (coin Duluth), Montréal (598-7764)—Oeuvres de Reynald Connelly, du 31 mars au 18 avril

**YVES LE ROUX ART CONTEMPORAIN:** 5505 St-Laurent ste 4136, Montréal (495-1860)—Peintures de Louise Paille, jusqu'au 18 avril

**MAISON D'ART ST-LAURENT:** 742 boul. Décarie, Montréal (744-5683)—Huiles récentes de Missakian, jusqu'au 12 avril

**MAISON DU MEUNIER:** 10897 rue Du Pont, Montréal (872-5913)—Oeuvres de Elisabeth Dupond et de Luc Mercure, du 3 au 26 avril

**MICHEL TÉTREAU ART CONTEMPORAIN:** 1192 Beaudry, Montréal (521-2141)—Oeuvres récentes de Jacques Payette, du 25 mars au 25 avril

**OBSCURE:** 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775)—Installation vidéo de Luc Bourdon, du 2 au 26 avril

**OCCURRENCE ESPACE D'ART:** 911 est Jean-Talor, bureau 39, Montréal—Oeuvres de P. Boisjonnnet, M.A. Cossette, Evergon, J.F. Cantin, G. Dyens et M.C. Mathieu, du 4 mars au 5 avril

**L'ŒIL DE POISSON:** 25 ouest boul. Charest, Québec—Oeuvres de Noëlla Dionne, Michèle Lefebvre, Mario Poirier et Truong Chanh Trung, du 2 au 19 avril—Dans 25 endroits différents de la rue Cartier à la rue St-Joseph: Exposition collective • Poisson d'Avril • 25 artistes, du 1er au 23 avril

**PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE:** 1364 chemin Ste-Marguerite, Ste-Adèle (229-2598)—Oeuvres de Gilles Boisvert, du 14 mars au 5 avril

**UNION FRANÇAISE:** 429 ave Vigier, Montréal (845-5197)—Les Editions Albin Michel en collaboration avec l'Union Française présentent des photographies de Daniel Pons 1932/1986, du 13 au 17 avril de 9h30 à 18h.

**VU CENTRE D'ANIMATION ET DE DIFFUSION DE LA PHOTOGRAPHIE:** 95 Dalhousie, Québec (418-692-1322)—Travaux photographiques de Chuck Samuels, et de Bertrand Carrière, jusqu'au 5 avril

**WADDINGTON AND GORCE INC.:** 2155 Mackay, Montréal (847-1112)—Oeuvres de Jean-Paul Mousseau, du 28 mars au 23 avril

**Maisons de la culture**

**MAISON DE LA CULTURE AHUNTSIC:** Maison du Pressoir, 10865 rue du Pressoir, Montréal—La culture noire vue par Charles Biddle, du 29 mars au 26 avril

**MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES:** 5290 Côte-des-Neiges, Montréal—Tableaux récents de Jocelyn Jean, du 20 mars au 26 avril—Conversations avec l'irrésistible, photographies de Bertrand Carrière, du 9 au 29 avril

**MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC:** 2550 est Ontario, Montréal—Installation de Yves Blais et Violette Michaud, du 25 mars au 26 avril—Culture chinoise vue par Monsieur Pei-Yuan Han, du 7 avril au 10 mai

**MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY:** 6052 boul. Monk, Montréal—Exposition de costumes de théâtre des productions Bourrées de Complexe, du 8 mars au 12 avril—Travaux récents de Janet Logan, du 16 avril au 24 mai—Tableaux de Renée Chevalier, du 16 avril au 24 mai

**MAISON DE LA CULTURE MERCIER:** 8105 Hochelaga, Montréal—L.H. Lafontaine: une ville dans une ville, à compter du 22 avril

**MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE:** 3755 Botrel, Montréal—Exposition qui retrace les outils qui ont permis à l'humanité de mesurer la fuite du temps, du 19 mars au 26 avril—L'histoire de Notre-Dame-de-Grâce, cartes, photographies, vidéo et circuit historique, du 1er au 30

**ARTS VISUELS**

**CHARLES GAGNON**

**La photo comme discipline métaphysique**

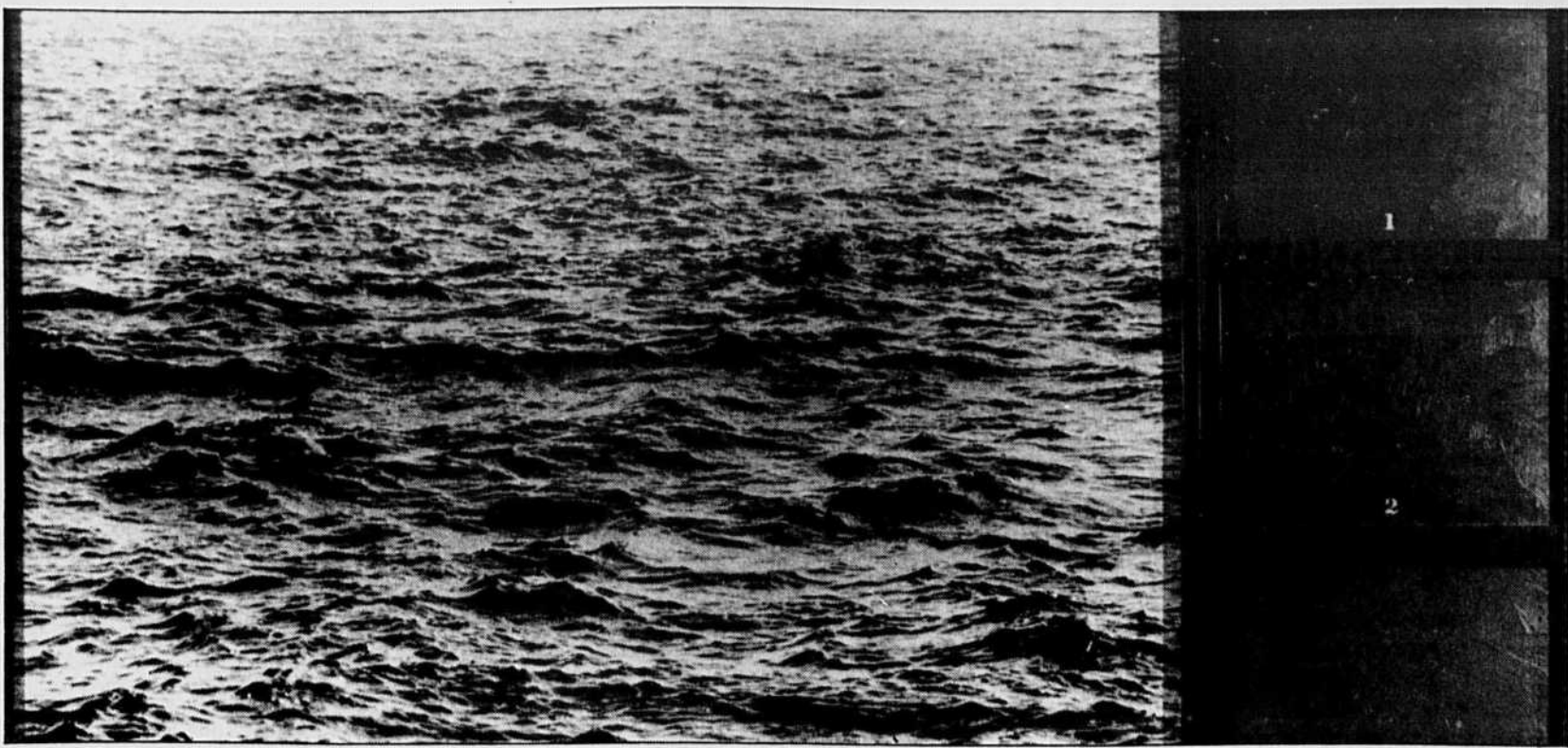
Jean Dumont

PARLER PEINTURE et photographie avec Charles Gagnon, qui mène remarquablement ces deux médiums dans les oeuvres exposées jusqu'au 11 avril, à la Galerie René Blouin, aurait très bien pu être une façon de parcourir la période faste de l'histoire de la modernité artistique au Québec, en s'appuyant sur des noms connus, des mouvements, des dates, des souvenirs d'expositions. Mais Charles Gagnon entretient de curieuses relations avec l'histoire, cette fiction qui veut faire de l'expérience mouvante un savoir établi, et de la dérive une navigation savante.

Sans qu'il le dise en des mots définitifs j'avais l'impression, en l'écoutant, qu'il faisait du passé quelque chose de léger. Le contraire de la pierre que nombre d'entre nous portons au cou. Un passé qui, loin de nommer, de catégoriser, de figer, ne serait pour lui qu'une sorte de prétexte au mouvement. Un peu comme s'il portait toujours l'histoire devant lui, et qu'il soit un homme d'horizons, plutôt que de frontières. Je n'en veux pour exemple, entre bien d'autres, que cette façon de refaire, tout récemment, un voyage au désert américains qui l'avait profondément impressionné il y a quelques années. Non pas par quelque nostalgie du retour, mais au contraire pour réaffirmer, se réappropriant la marque laissée au fond de lui, la réactualiser et

en faire un présent dynamique. C'est sûrement dans ce refus de l'immobilité, dans cette notion exigeante de l'instant, dans sa négligence des classifications, qu'il faut chercher les raisons de la relative discrétion de sa présence dans la mémoire populaire. Il n'a pas été rejeté, loin de là, ses expositions ont été nombreuses et généralement favorablement accueillies par le public et la critique, mais il y a plus de dix ans qu'on n'a pas sollicité de lui un entretien. Si on y pense un instant, on associe son nom à ceux des Molinari, Saxe, Comtois, McEwen, Hurtubise, Gaucher, ou Tousignant. Mais il n'empêche qu'existent toujours autour de lui, dans nos mémoires, un flou imperceptible, une distance légère, comme s'il n'y occupait pas toute la place qui lui revient. Une peur peut-être...

L'exposition actuelle est composée de polyptyques dans lesquels voisinent des photographies noir et blanc de grand format, et des peintures monochromes aux couleurs foncées. « Je suis profondément touché par les réactions du public, dit Charles Gagnon. Les visiteurs acceptent d'entrer en contact avec les oeuvres. Ils y découvrent des liens, des correspondances, qui me surprennent. C'est pourquoi, je ne veux pas en parler trop en détail moi-même. D'abord parce que ce serait très difficile, pour moi qui ne pars jamais d'aucune théorie préalable à mon travail, mais surtout parce que j'au-



*Histoire naturelle*, de Charles Gagnon.

rais peur de fermer le sens des oeuvres.

Je suis persuadé que nous nous appuyons, dans nos rapports avec les oeuvres d'art, sur une mémoire extrêmement longue, peut-être génétique. C'est le cas, par exemple, des images que fait naître en nous la photographie dans laquelle nous voyons immédiatement un paysage. Nous associons toujours le bleu à l'eau ou au ciel, le rouge au feu ou au soleil, le vert à la nature. Les couleurs nous touchent par leur côté sensible; elles sont donc toujours une forme de représentation, même dans les toiles les plus cérébrales. C'est pourquoi les débats qui n'en finissent pas, encore aujourd'hui, sur les légitimités respectives de la figuration et de l'abstraction n'ont au-

cun sens.

« Dans cette exposition, j'ai utilisé la couleur d'une façon tout à fait différente de ce que j'avais fait jusqu'ici. J'ai voulu qu'elle ait la une masse, qu'elle soit une matière, dense, et qu'elle soit porteuse de sens dans cette matière même. D'un certain côté, cette production me rapproche de celle de la fin des années 60. Après la série des tableaux blanc et noir, très épurés, j'avais arrêté de travailler pendant quelque temps. Certains disent quatre ans, mais en réalité ce ne fut qu'un an et demi ! Toujours est-il que, quand j'ai recommencé, j'ai éprouvé le besoin de brouiller mes cartes. Comme si je voulais me sortir du purisme et du minimalisme en donnant corps à la matière, et laisser chez moi s'exprimer le côté sensible. J'ai toujours aimé la nature et toujours essayé de me détacher des formes. »

Il n'est pas étonnant que Charles Gagnon, qui a toujours eu peur d'être enfermé dans un quelconque processus de fabrication, se soit méfié du geste comme moyen d'expression sensible. « Je n'ai rien contre le gestuel, dit-il, mais il devient, trop facilement, un simple style, le terme étant entendu non comme expression de soi, mais comme marque d'une école, pour ne pas dire d'une mode. Ce fut d'ailleurs la maladie de

toute une peinture des années 80 qui voulait pourtant, à juste titre, s'éloigner du conceptuel. Encore aujourd'hui, à l'Université d'Ottawa, on trouve des élèves de 4e année qui peignent dans le style de l'expressionnisme allemand !

Laisser la matière exprimer le sensible ne veut pas dire abandonner toute logique. Les chiffres et les lettres qui marquent les bordures de mes tableaux disent en fait le besoin de la mise en ordre. Les chiffres en sont le moyen instinctif, les lettres le moyen abstrait. Les nombres qui se succèdent correspondent aux termes d'une série de Fibonacci, cette suite mathématique dont la limite est ce Nombre d'or qui a imprégné tout l'art classique.

La présence de la photographie dans les oeuvres, aux côtés de la peinture, est une autre manifestation de l'équilibre qui nous constitue. J'ai toujours pratiqué la photographie. Nombreux sont ceux qui pensent que je prends des photos pour me constituer une réserve de formes, alors qu'en fait je ne la pratique que pour apprendre le monde.

Je pense que la photo, comme discipline, est essentiellement métaphysique. Il est vrai que le temps, en elle, est figé, qu'il n'existe pas, mais par contre tout ce qui est en elle, hormis ce paramètre, peut toujours être

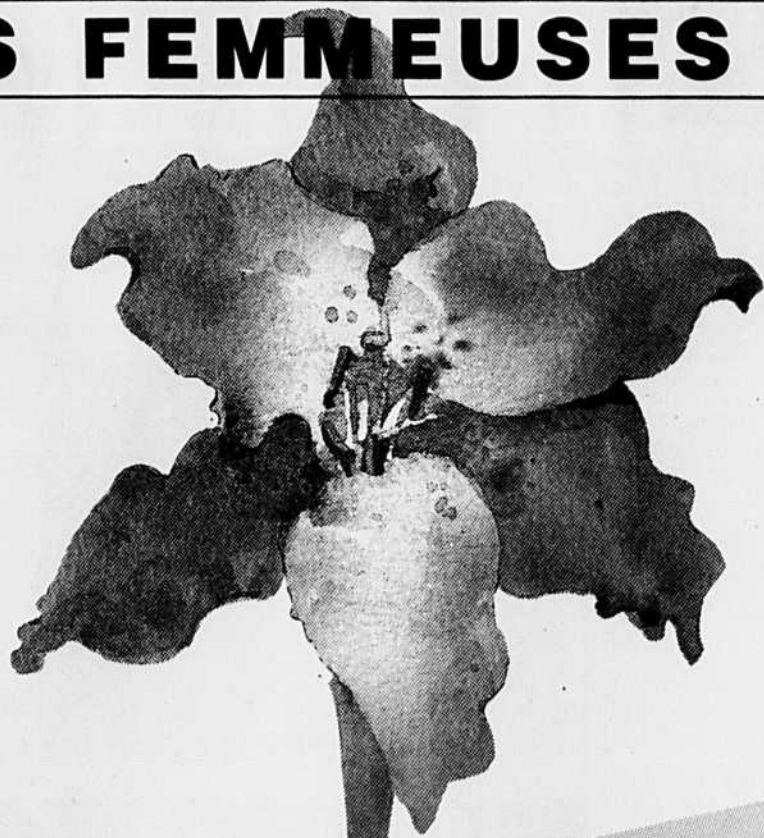
vérifié. Elle dit toujours une réalité qui existe hors d'elle, alors que ce qui est à l'extérieur du tableau n'a jamais existé, la peinture est complètement inventée. Le fait qu'on puisse deviner l'antérieur de la photo est sans doute la raison qui nous la fait paraître plus familière, beaucoup plus proche de notre expérience. Quand je regarde une photographie, je ne peux m'empêcher de me dire que ce qui est à gauche et à droite d'elle est sans doute là aussi en profondeur, jusqu'à l'infini; donc, dès que l'on ressort de l'oeuvre, en tant que spectateur, on fait partie de ce même espace temps.

J'ai lu un jour qu'il existait, en Amazonie, une tribu dont tout le vocabulaire était basé sur les deux concepts constitutifs de l'existence: ceux de percevoir et de concevoir. Et j'ai tout de suite compris que la photo, telle que je l'utilisais était très différente de l'art, ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas une photographie d'art ! Mais photographe, pour moi, c'est percevoir, peindre c'est concevoir. Et cette notion de la perception est tellement importante que quand je me promène dans le monde avec un oeil de photographe, la réalité devient une performance (au sens artistique du terme) d'une infinie richesse. La marche, par exemple, n'est-elle pas en soi une sorte de danse, et les espaces pleins ou vides, positifs ou négatifs qui nous entourent, une forme d'installation ? »

Heureux Charles Gagnon, qui a su ne pas faire une catégorie nouvelle de son refus obstiné de la catégorisation et qui, depuis sa première exposition à Artek, en 1959, jusqu'à celle d'aujourd'hui qui ne peut manquer de faire de nous d'heureux complices, n'a jamais cessé de faire l'expérience de la peinture. De se glisser avec elle au large des théories, de ne s'en approcher que pour les reconnaître, et cingler à nouveau vers des horizons libres...

Galerie René Blouin, 372, rue Sainte-Catherine ouest.

**EXPO • VENTE  
FEMMES PEINTRES  
LES FEMMEUSES 92**



**LES FEMMEUSES,  
C'EST LE PRINTEMPS!**

**SAMEDI ET DIMANCHE  
11 ET 12 AVRIL  
DE MIDI À 18 HEURES**

PRATT & WHITNEY CANADA  
1000, BOUL. MARIE-VICTORIN  
LONGUEUIL  
RENSEIGNEMENTS : 647-2355

UNE INITIATIVE DE PRATT & WHITNEY CANADA  
AU PROFIT DE CENTRES D'ACCUEIL POUR FEMMES  
VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE

**LES FEMMEUSES 92**

- |                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| Susan Brainerd Alain     | Nicole Malenfant       |
| Hannah Alpha             | Marcella Maltais       |
| Danielle April           | Louise Masson          |
| Anne Ashton              | Louise Mercure         |
| Bobby Atkinson           | Francine Noël          |
| Iris Shklar Bailion      | Suzanne Olivier        |
| Nycol Beaulieu           | Nicole Panneton        |
| Lorraine Bénéic          | Carole Pellerin        |
| Shari Blaukopf           | Josée Pellerin         |
| Molly Lamb Bobak         | Jeanette Perreault     |
| Marie-Claude Bouthillier | Josée Perreault        |
| Thérèse Brassard         | Jeanne Rhéaume         |
| Andrée Brochu            | Lili Richard           |
| Lynda Bruce              | Danièle Rochon         |
| Kittie Bruneau           | Sylvia Safdie          |
| Caroline Bussièrès       | Claude Saint-Jacques   |
| Ghitta Caiserman-Roth    | Dominique Sarrazin     |
| Monique Charbonneau      | Marian Scott           |
| Liliane Clément          | Sheila Segal           |
| Nathalie Cloutier        | Bertha Shenker         |
| Diane Collet-Larivière   | Carole Simard-Lallamne |
| Suzanne D'Anjou          | Lorraine Simms         |
| Eve Damie                | Francine Simonin       |
| Monique Danis-Bastien    | Jori Smith             |
| Liz Davidson             | Tobie Steinhouse       |
| Sara Day                 | Françoise Sullivan     |
| Clémence Desrochers      | Miyuki Tanobe          |
| Michèle Drouin           | Odette Thèberge        |
| Marcella Ferron          | Françoise Tourissoux   |
| Nicole Foreman           | Karen Trask            |
| Lise Fradet              | Nathalie Turcotte      |
| Thérèse Joyce-Gagnon     | Angèle Verret          |
| Ètène Garmache           | Andrée Vézina          |
| Violaine Gaudreau        | Marion Wagschal        |
| Eisabeth Geraghty        | Jackie Rae Wloski      |
| Raymonde Godin           | Natacha Wrangel        |
| Betty Goodwin            | Heather Midori Yamada  |
| Vivian Gottheim          | Marina Gavanski Zissis |
| Suzanne Grisé            | Alice Zwarts           |
| Denise Guay              |                        |
| Catherine Henrigin       |                        |
| Deborah Herman           |                        |
| Chantale Jean            |                        |
| Suzanne Joubert          |                        |
| Thérèse Lacasse          |                        |
| Sophie Lacroix           |                        |
| Hélène Larouche          |                        |
| Suzanne E. LeClair       |                        |
| Rita Letendre            |                        |

**JABER LUTFI**

oeuvres récentes

Salle 2 **CHRISTIAN TISARI** **LORRAINE BÉNIC**  
jusqu'au 8 avril

La galerie sera ouverte exceptionnellement dimanche le 5 avril de 13h à 16h

**GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY**

307 rue Ste. Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

**Georges Mathieu**

jusqu'au 18 avril

**GALERIE DOMINION**

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471  
Mar. au ven.: 10h à 17h.30 sam.: 10h à 17h

**AXE NÉO-7**

ART CONTEMPORAIN

**Randy Saharuni**

« Dans les coulisses du désir »

Vernissage le 5 mars à 14h.  
jusqu'au 26 avril

205, rue Montcalm, Hull (Québec) Tél.: (819) 771-2122  
Tous les jours de 12h à 17h, fermé le lundi

50% 50%

**atelier 68**

**VENTE ANNUELLE  
28 MARS - 11 AVRIL  
276-2872**

50% 5190 ST-LAURENT 50%

**CIRCA**

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

**JARDINS DE LA MÉMOIRE**

**ROBIN CAMPBELL** **EVELYNE KELYN**  
**JACKI DANYLCHUK** **SARLA VOYER**

**DERNIÈRE JOURNÉE**

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444  
Tél.: (514) 393-8248

LES PRODUCTIONS

**DIDACT**

**JAMES BROWN**

oeuvres récentes

Pour rendez-vous  
James Rousselle 466-8258

**Jean-Paul Mousseau**

oeuvres majeures

jusqu'au 23 avril 1992

WADDINGTON & GORCE INC.

2155 rue Mackay  
Montréal, Québec  
Canada H3G 2J2  
Tél.: (514) 847-1112  
Fax: (514) 847-1113

**Montréal d'hier  
et d'aujourd'hui**

« Scènes de rues »  
5 au 26 avril 1992

Vernissage dimanche  
le 5 avril à 13h  
avec les artistes  
de la Galerie

Galerie d'Art  
*Relais des Époques*  
1516, rue Sherbrooke ouest, Montréal  
Renseignements: 934-0468